



LE TEMPS DES MIGRATIONS

Emporte-moi
loin du quartier
cerf-volant
Tama

Voici un numéro d'avril entièrement centré sur le thème des migrations. Chaque printemps voit le retour de certains oiseaux migrateurs ; c'est la migration pré nuptiale. Ces flux d'oiseaux donnent parfois lieu à des légendes, comme celle des hirondelles qui s'enfouiraient dans la vase des marais simplement parce qu'elles se réunissent le soir pour s'envoler avant l'aube à l'insu des observateurs. Tous ces oiseaux empruntent des couloirs aériens qui traversent notre pays.

Depuis des lustres, les humains eux aussi migrent, pour de multiples raisons : professionnelles, pour étudier ou accomplir des missions de longue durée ; politiques, notamment en cas de guerre dans leur pays d'origine ; économiques, à la recherche d'un meilleur niveau de vie dans les pays riches ; ou encore pour des raisons familiales ou fiscales.

Les flux migratoires, des animaux comme des hommes, méritaient bien un numéro, même si comme nous le rappelle Ando Wafû (1919- 2014) :

Pour écouter les insectes
pour écouter les hommes nous ne mettons pas
les mêmes oreilles

Pour ce qui est de l'AFH, on peut également considérer que certaines migrations s'opèrent. GONG émigre chez un nouvel imprimeur : Robert Plasse ; à vous le soin d'apprécier les changements ! La sélection des haïkus pour GONG émigre au Canada chez Angèle Lux, qui prend le relais de Vincent Hoarau. Le 7^e festival émigrera au Canada, dans la ville de Québec. Il sera organisé avec le Groupe Haïku Québec. Et la moisson de ce numéro conjugue émigré et immigré.

GONG 47 va vous faire voyager du Japon à l'Occident, en France, en Allemagne, à la rencontre de Volker Friebel ; en Croatie, à la découverte du poète Stjepan Rozic et de son humour social urbain :

Un vagabond sur un banc
couvert d'une femme nue
sur le magazine

Vous y découvrirez aussi un aspect peu connu de la poésie du haïku : le *jûgen*, ainsi qu'une forme poétique peu pratiquée : le *rengay*.

À vos plumes pour les nombreux appels à textes figurant dans les annonces ! Et n'oubliez pas de noter la nouvelle adresse électronique pour l'envoi de vos haïkus : **Angèle.lux@gmail.com**

Je souhaite pour vous tous que ce printemps apporte un peu de douceur à l'année 2015, qui a commencé sous de bien tristes auspices et que vous gardiez la joie de vivre et d'écrire, parfois dans l'esprit de « l'insurrection poétique », thème retenu cette année pour le Printemps des Poètes. À moins que vous ne préfériez le mode tendresse :

Deux ombres chinoises
découpent la pleine lune
le temps des chamois

in **Challigraphies, Joëlle Ginoux-Duvivier, Pippa, 2015**

Martine Gonfalone-Modigliani

UIER ET DÉUIER



MIGRATION DU HAÏKU

DOSSIER RÉALISÉ PAR KLAUS-DIETER WIRTH ET JEAN ANTONINI

Pourquoi le haïkaï, qui avait existé pendant trois siècles au Japon comme le cœur poétique de la littérature japonaise, s'est-il envolé vers d'autres cieux, l'Europe, puis l'Amérique ? Comment cette migration exceptionnelle dans la littérature mondiale s'est-elle réalisée ? Le dossier que vous allez lire tente de répondre à ces questions, ou à tout le moins d'offrir quelques pistes de réflexion.

Merci à Klaus-Dieter qui a traduit de l'anglais au français et étoffé pour ce numéro de GONG son article « La migration du haïku vers l'occident », à Patrick Gillet qui nous a proposé de publier un beau travail biographique sur Paul-Louis Couchoud et à Ryu Yotsuya avec qui nous avons échangé à propos de la création du mot « haïku » par Masoka Shiki. Nous aurions aimé publier ici un article de Shiki à propos du « haïku », mais l'état de santé de Keiko Tajima ne l'a pas permis. Car, ce n'est pas le haïkaï qui a quitté le Japon, mais le haïku, tel que conçu par Shiki.

LA MIGRATION DU HAÏKU VERS L'OCCIDENT

KLAUS-DIETER WIRTH

Il existe deux conditions principales qui ont favorisé la sensibilisation et l'enthousiasme pour le haïku à l'Ouest : Du point de vue du Japon, la fin de la politique d'isolement totale (*sakoku*) sous le shogunat Tokugawa (1639-1854), s'est réalisée

sous de fortes pressions extérieures. La dynastie Meiji qui s'en est suivie parut alors plus ouverte aux échanges. Ces contacts nouveaux poussèrent par exemple Ma-saoka Shiki, l'un des quatre haïjins classiques avec Matsuo Bashô, Kobayashi Issa et Yosano Buson, à une révision de la définition du genre, dégénéré en un divertissement populaire plus ou moins enjoué.

Du point de vue de l'Europe, le terrain était préparé dès le 18^e siècle avec une mode pour l'**exotisme** remontant aux trois récits illustrés des explorateurs James Cook, Louis-Antoine de Bougainville et Jean-François de La Pérouse. Ils y révélaient à la société européenne les mœurs candides des peuplades sauvages. Par la suite, inspiré par la lecture du roman classique d'aventures *Robinson Crusoe* (1719) de l'Anglais Daniel Defoe, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre peignit dans les *Études de la Nature* (1784) et dans *Paul et Virginie* (1788) la forêt vierge et les paysages marins des Tropiques avant que François-René de Chateaubriand ne publiât ses romans *Atala* (1801) et *René* (1802). N'oublions pas enfin, comme prédécesseur un peu à part, *Les Lettres persanes* de Montesquieu parues en 1721.

Pendant l'époque du romantisme, de 1789 à 1848, cette vogue fut encore renforcée par sa variante **orientaliste** qui élargissait les intérêts exotiques au Moyen-Orient, au nord islamique de l'Afrique et même à l'Espagne. Je ne citerai que le *Divan occidental-oriental* (1819-27) de l'Allemand Johann Wolfgang von Goethe. En même temps, cet enthousiasme se transféra aussi aux arts appliqués, à l'architecture – vient à l'esprit le *Brighton Pavilion* (1815-22) au Royaume-Uni –, à la musique – on pensera à l'opéra de Wolfgang Amadeus Mozart *L'Enlèvement au sérail* (1782) ou au *Rigoletto* (1851) et à *Aïda* (1871) de Giuseppe Verdi –, également à la peinture – mentionnons seulement Jean Auguste Dominique Ingres (*1780), Eugène Delacroix (*1798) ou Paul Gauguin (*1848).

Somme toute, il n'est pas étonnant que *La Grande Vague* (1831) de Katsushika Hokusai débordât jusqu'en Europe et que même ce petit plant délicat du haïku fût découvert dans le même mouvement. Les artistes avaient développé pour ainsi dire une curiosité naturelle pour « le charme de l'inconnu », pour « la nouvelle découverte » du différent, de l'étranger. L'ouverture forcée du marché nippon au milieu du 19^e siècle tomba alors à point pour le surgissement d'une nouvelle tendance : le **japonisme**.

Dès que les ports japonais s'ouvrent au commerce avec l'Occident, très vite la mode des arts et artisans japonais – estampes, gravures, *kake mono*⁽¹⁾, poteries, laques, ivoires, armures et gardes de sabre, kimono et autres objets de curiosité tels les *netsume*⁽²⁾ – s'emparent de l'Occident. À fin du 19^e siècle, le commerce de l'art japonais prospère au rythme des Expositions universelles où les pavillons nippons sont pris d'assaut, telle l'Exposition de 1900 à Paris, où les arts de la Cour impériale attirent les foules. Quelques années après que le célèbre collectionneur Théo Van Gogh ait ouvert avec son frère Vincent une exposition d'estampes japonaises glanées par l'un

des plus grands marchands d'art japonais, Samuel Bing, Émile Guimet ouvre le musée national des Arts asiatiques à Paris, où le Japon est à l'honneur. Entre temps, Vincent Van Gogh a adopté une technique trait/point exécutée au roseau taillé, inspirée des techniques extrême-orientales, avec une nette prédilection pour Hokusai. Toulouse-Lautrec, grand amateur de *netsuke*, a reproduit dans ses affiches le sourire des acteurs japonais de *kabuki*⁽³⁾, et Gauguin a emporté avec lui, dans ses voyages au bout du monde, la technique de l'*ishizuri*, estampe sur pierre au contour dentelé et au fond noir et foncé qui donne à l'œuvre une impression de relief.)⁽⁴⁾ L'influence de l'art japonais s'étend non seulement sur les peintres impressionnistes, mais aussi sur les artistes de l'Art nouveau ou du Jugendstil et sur nombre de romanciers, grands rêveurs d'exotisme, tel Pierre Loti et son célèbre *Madame Chrysantheme* (1887)⁽⁵⁾.

Queques données historiques :

En 1853, Matthew Calbraith Perry, commodore américain, aborde les côtes japonaises dans la baie de Tokyo ; à la suite de cette intervention militaire, le Japon doit abandonner sa politique de verrouillage.

En 1863, le photographe italien Felice Beato fonde un studio à Yokohama et fournit l'Europe en scènes colorées à la main, suscitant une véritable manie pour de tels motifs illustrés.

En 1868, Édouard Manet peint Émile Zola dans son atelier avec une belle gravure sur bois et un paravent, équipements japonais, en signe de reconnaissance pour l'avoir défendu contre des critiques hostiles.

En 1875, Siegfried alias Samuel Bing, originaire de Hambourg, se décide à importer de l'art japonais. En 1880, il fait son premier voyage au Japon déclenchant un trafic à grande échelle. Par suite, il est considéré comme le grand protagoniste et médiateur de l'art de l'Asie de l'Est. De 1888 à 1891, il édite en outre le mensuel « Le Japon artistique ».

En 1888, Vincent Van Gogh déménage à Arles pour chercher son Japon idéal, le pays du soleil, des contours nets et des contrastes marqués. C'est sa période la plus productive. Selon lui, sa scène sur le Rhône « Les barques amarrées » (1888) figure comme un « pur Hokusai ».

En effet, on peut vraiment dire que Katsushika Hokusai et sa génération, Utagawa Kunisada, Utagawa Hiroshige et Utagawa Kuniyoshi, y compris leurs célèbres précurseurs Suzuki Harunobu et Kitagawa Utamaro, puis après eux le dernier grand maître et l'un des plus grands génies innovateurs et créatifs de l'estampe *ukiyo-e*, Tsukioka Yoshitoshi, ont plongé les artistes européens « dans un état de frénésie sans approche coordonnée » selon le commentaire réprobateur d'un critique.

En outre, il faut noter que ce japonisme n'était pas le seul résultat d'un contact accidentel entre deux civilisations, mais un phénomène moderne, un produit de

la culture capitaliste de masses. C'est en 1862 que le pays du soleil levant suscita dans une plus large mesure l'intérêt général lors de l'exposition mondiale à Londres. La vraie percée se fit à l'exposition de Paris en 1867, et aux expositions suivantes de Vienne, 1873, de Paris, 1878, 1889 et 1900, stimulée par des récits de voyage, des offres d'objets de collection et d'art décoratif dans les grands magasins des capitales européennes. Les vitrines se remplirent de bibelots, il est vrai, mais au final, ce kitsch éveilla de l'intérêt pour l'art. De plus, ce mouvement de masse n'était pas du tout comparable à l'attrait des chinoiserie manifesté en Europe autour du milieu du 18^e siècle, assimilé par la suite au courant rococo. Dans ce cas, il ne s'agissait que de satisfaire les prédilections extravagantes de certains nobles ou de grands bourgeois pour des imitations de faïences, des tapisseries ou même des pavillons de jardin. Le japonisme, en revanche, encourageait aussi la production en série. Un bon exemple : les gabarits pour la coloration de textiles (*katagami*) dont l'ornementation stylisée éveilla bientôt l'intérêt des artistes, perpétuellement en quête de nouvelles expressions, parmi eux Félix Vallotton. Au début du 20^e siècle, l'enthousiasme se calme. L'art moderne européen n'a plus besoin de légitimation extérieure. En 1904, Giacomo Puccini transporte pourtant encore une fois le public dans un frisson de geisha avec son opéra *Madame Butterfly*.

Avec tout ça, on devrait supposer le terrain préparé pour notre petit joyau : le **haïku**. Mais, d'une part le poème est discret, d'autre part, il constitue un objet de langage d'accès trop difficile pour être adopté facilement. Ainsi, rien d'étonnant à ce que la première étape de son adoption soit marquée par les érudits, les philologues et les traducteurs. En 1869, Henry Somme publie sa *Grammaire japonaise* ; en 1877, W. H. Aston, les premières traductions de haïku en anglais ; en 1880, Basil Hall Chamberlain, *Classical Poetry of the Japanese* (Poésie classique des Japonais) et en 1888, *A Handbook of Colloquial Japanese* (Manuel de japonais courant) qui contient d'autres traductions de haïkus. En 1894, Karl Florenz, pionnier allemand, publie *Dichtergriße aus dem Osten* (Des poètes de l'Est vous saluent), ajoutant en 1906 sa *Geschichte der japanischen Literatur* (Histoire de la littérature japonaise). Mais les publications cruciales furent *A History of Japanese Literature* (L'histoire de la littérature japonaise) de W. H. Aston en 1899, une vue détaillée suscitant un intérêt international, et en 1902, l'essai de B. H. Chamberlain *Bashô and the Japanese Poetical Epigram* (Bashô et l'épigramme poétique japonais) - les premières œuvres à centrer la discussion sur le haïku dans une langue étrangère. Comme on peut s'en douter à la lecture de ce dernier titre, les précurseurs cherchent des points de référence dans les formes poétiques connues qui leur permettent de créer un genre littéraire approprié. On associe le haïku non seulement à l'épigramme, mais à l'aphorisme, on le traduit en vers rimés, on l'affuble d'un titre. Il convient de faire ici une petite digression dans l'art de la peinture, notamment de la production graphique, parce qu'on y rencontre des parallèles. Si l'on compare par exemple les estampes de Henri de Toulouse-Lautrec ou de Mary Cassatt, américaine de naissance vivant à Paris et collaborant avec les impressionnistes, à celles créées par leurs collègues japonais Kitagawa Utamaro ou Katsushika Hokusai dont il a déjà été question, on voit qu'ils utilisent déjà des éléments de techniques picturales combinées : espace aplati, écart entre avant

et arrière plan, abandon de la perspective en faveur d'un effet de surface, pratique commune dans les estampes japonaises. Et au lieu du jeu entre ombre et lumière, de l'angle d'incidence, de l'effet de profondeur, c'est l'asymétrie qui fait l'objet d'une discussion. N'oublions pas le nombre impair à la fois des parties, des vers et des syllabes – plus précisément des mores – dans le haïku classique. En outre, ces travaux comprenaient d'une certaine manière aussi l'importance du *mu*, de l'espace vide, et du *ma*, terme encore plus difficile à expliquer, longtemps avant d'être pris en considération par les haïkistes. Néanmoins Hasegawa Kai a essayé de le décrire comme suit : « C'est le fossé que l'instinct seul peut combler. Il n'est pas possible de prédire quand ou sous quelle forme *ma* apparaît. Il se soustrait à la libre disposition des humains, donc à leur contrôle ; une idée de vide comprimée que les paroles ne peuvent prononcer et transmettre. » Bref, un autre critère essentiel dont la pensée occidentale – principalement préparée à réagir avec raison – devait prendre conscience avant d'apprendre à l'accepter. Naturellement cette première rencontre avec le genre ne pouvait pas entraîner une adoption adéquate par les poètes du monde occidental.

Retourmons maintenant à la poésie du passage du 19^e au 20^e siècle. Au vu des circonstances, c'est par simple hasard que Paul-Louis Couchoud, professeur de philosophie et de médecine, tombe sur le haïku durant un séjour au Japon. Il se sent tout de suite séduit par son attrait particulier et, plus important encore, il est en même temps bien sensibilisé à son statut spécifique. En 1905, il fait un tour en bateau sur la Seine et ses canaux latéraux en compagnie de ses amis Albert Poncin et André Faure. On y compose soixante-douze haïkaïs, tous originaux – donc aucune compilation de traductions – sous le titre *Au fil de l'eau*, le premier livre de haïkus publié dans une langue occidentale !

En comparant le déroulement du passage de la phase de découverte du haïku à son adoption dans différents pays européens, on arrive à la conclusion surprenante que la voie empruntée en France est exceptionnelle. Nous y retrouvons l'incertitude sur la façon de classer ce nouveau genre : Paul-Louis Couchoud intitule aussi le haïku japonais « *épigrammes lyriques du Japon* ». Il a sans doute alors connaissance de la traduction française de *A History of Japanese Literature*, de W. H. Aston, par Henry D. Davory, présentée en 1902, trois ans après la publication de l'original, et probablement aussi de l'essai de B. H. Chamberlain sur *Bashô and the Japanese Poetical Epigram* dont l'érudit français Claude Maître avait fait un compte rendu dès 1903. Il est néanmoins frappant de constater que Couchoud saute à la fois la première phase de l'adoption en imitant simplement des exemples japonais, mais tente dès le début de trouver son accès personnel au haïku. Il semble bien que cette attitude fondamentale soit suivie par la plupart de ses successeurs. Elle génère aussi un changement remarquable, voire radical dans l'acquisition du haïku : utilisation du genre importé en usant de racines indigènes. Il serait autrement difficile d'imaginer que Julien Vocance ait pu composer des haïkus dans les tranchées de la Grande Guerre. Ainsi ses *Cent visions de guerre*, publiées en 1916 (dans leur thématique il apparaît une volte-face claire par rapport à la position des « fleurs et oiseaux » des exemples standards japonais), marquaient en même temps la fin définitive de l'exotisme idyllique. Une

autre conséquence extraordinaire : Cette vision du haïku devint bientôt si populaire que René Maublanc pourra publier en 1923 *Le haïkai français*, selon toute apparence la première bibliographie et la première anthologie de haïkus occidentaux, une compilation de 48 auteurs et de 283 tercets associés à 24 thèmes prédéterminés.

Revenons à la phase générale de l'adoption du genre. Sous l'angle européen, il est étonnant de voir comment et dans quels pays le haïku a fait également son entrée. La plupart du temps, le premier rapprochement s'opérait - comme déjà indiqué - par des traductions d'originaux japonais insérées dans des histoires littéraires ou compilées dans des anthologies. Cela vaut aussi pour la Suède⁽⁶⁾, l'Estonie⁽⁷⁾, la Lettonie⁽⁸⁾, la Serbie⁽⁹⁾ et la Grèce⁽¹⁰⁾.

D'autres tentatives ponctuelles sont entreprises par des poètes reconnus, par exemple Jean Paulhan, Paul Éluard, Paul Valéry, Paul Claudel en France ; Rainer Maria Rilke, Franz Blei, Ivan Goll, Klambund en Allemagne ; Antonio Machado, prix Nobel de littérature, Juan Ramón Jiménez, Rafael Alberti, Luis Cernuda en Espagne et plus tard Giorgos Seferis, autre prix Nobel, en Grèce.

Bien sûr, il y a aussi des individualistes nationaux qui font preuve d'une approche occasionnelle, en lien avec des traductions de poésie japonaise. Deux de ces représentants sont originaires de la Hongrie : Dezső Kosztolányi et Sándor Kányádi.

En général, il faut constater que la première moitié du 20^e siècle avec ses guerres mondiales et les troubles politiques entre les deux guerres n'ont pas favorisé la promotion du genre. En conséquence, l'enthousiasme pour le haïku retombe. En France, il disparaît presque totalement pendant une quarantaine d'années.

La publication des quatre volumes de traductions de haïkus japonais avec des commentaires détaillés, effectuée par l'Anglais Reginald Horace Blyth entre 1949 et 1952 à Hokuseido sera cruciale pour relancer la pratique du haïku et son développement dans le monde entier.

Klaus-Dieter WIRIH

(1) Une peinture ou une calligraphie sur soie ou sur papier encadré en rouleau et destinée à être accrochée au mur.

(2) Une sorte de fermoir de ceinture traditionnelle japonais servant à maintenir le sage-mono (quelque petite boîte pour transporter différents objets usuels) tel un taquet.

(3) La forme épique du théâtre japonais traditionnelle, centrée sur un jeu d'acteurs distingués par le maquillage élaboré, à la fois spectaculaire et codifié.

(4) Chantal Deltenre et Maximilien Dauber, in 'JAPON – Miscellanées', Éd. Nevicata, p. 195s.

(5) Idem.

(6) Le compte rendu du livre *Une anthologie de haïkus anciens et modernes* d'Asatōro Miyamori, publié en 1933 par Anders Österling dans le quotidien suédois *Svenska Dagbladet* est très probablement la première présentation du genre en suédois.

(7) Ormi Arps fait les premières traductions de haïkus de Bashô en 1925 et dans les années trente et quarante le professeur Uku Masings présente encore des traductions de haïkus et de tankas.

(8) En 1921, Arveds Švābe publie des traductions de Poésie japonaise.

(9) En 1927, Miloš Crnjanski, auteur renommé à cette époque – on le remarquera – à Paris, présente ses traductions d'auteurs japonais dans le magazine littéraire *Le topis matice srpske* à Novo Sad.

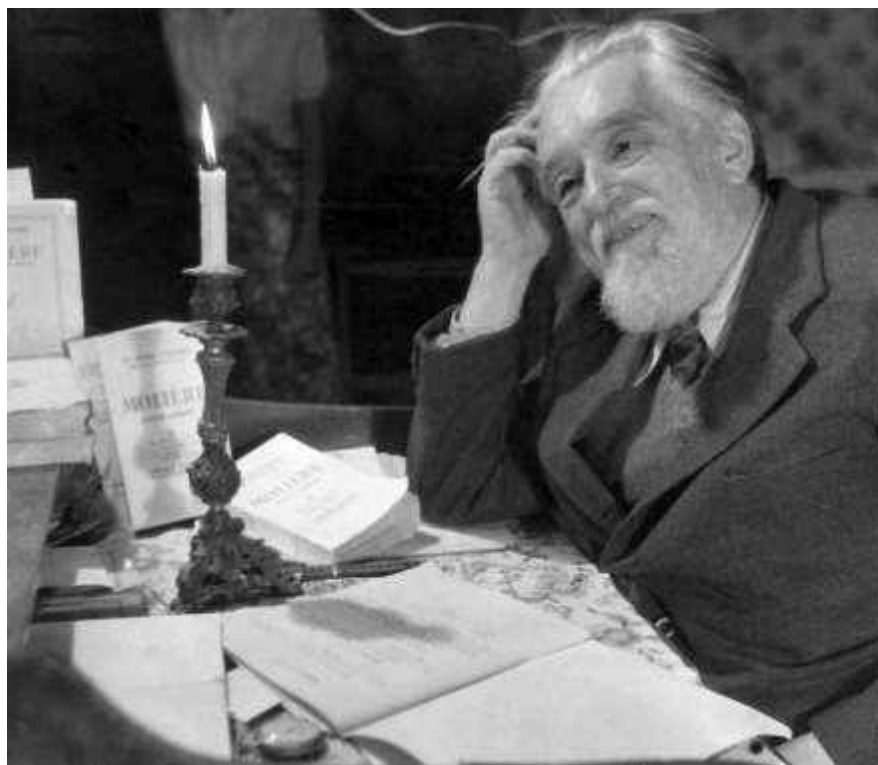
(10) Dès 1904, Spyridonos De Viazi publie un article théorique sur le haïku dans la revue *Liris d'Athènes*.

PAUL-LOUIS COUCHOUD, AU FIL DU HAÏKAÏ

PATRICK GILLET

« Voilà tout l'art du haïkaï.
C'est une secousse brève donnée à nos sens,
une note bien pincée dont les harmoniques
expirent lentement en nous ».

Paul-Louis Couchoud

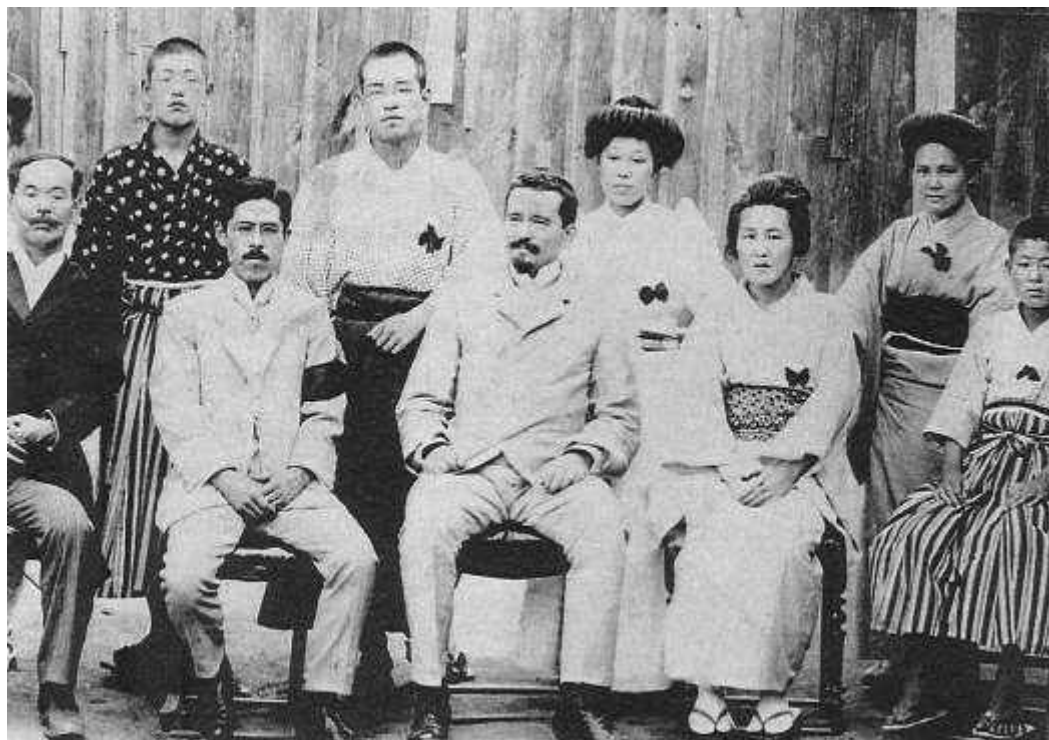


Paul-Louis Couchoud, Vienne, 1943 (Jean-Paul Couchoud, 1995).

Paul-Louis Couchoud est né le 6 juillet 1879 à Vienne, en Isère. Son grand-père Paul Couchoud était propriétaire d'une mine de charbon le Puits

Couchoud à La Grand-Croix (Couchoud, 1995). Après des études au collège de Saint-Chamond, il entre à l'École Normale Supérieure en 1898 ; élève de Bergson, il devient agrégé de philosophie en 1901. Docteur en médecine, il a dirigé une clinique à Saint-Cloud et soigné Anatole France avec qui il sera ami et qu'il appelle « Mon bon père » ⁽¹⁾. Philosophe, il est connu pour ses travaux sur Montaigne, Spinoza et Talleyrand, mais également par ses positions sur le christianisme. Il doute de l'existence historique de Jésus-Christ et il a exprimé ses hypothèses dans les ouvrages *L'énigme de Jésus* (1923) et *Jésus : Dieu ou homme ?* (1939).

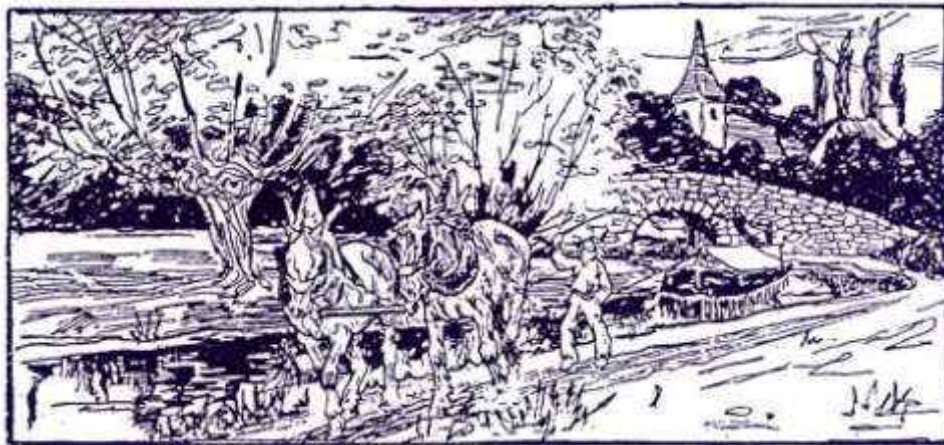
L 7 septembre 1902, Paul-Louis Couchoud s'embarque pour un tour du monde et fait un premier séjour au Japon de septembre 1903 à mai 1904. Son périple est plein de rebondissements : chasse à la baleine et naufrage où il manque périr. De retour à Paris, il fait part de sa découverte du haïkaï à ses amis. Julien Vocance évoque ce souvenir : « Quelques amis, tous étudiants, se réunissent périodiquement, rue Champollion, dans la chambre de l'un d'eux, Paul-Louis Couchoud, qui titulaire d'une bourse de la Fondation Kahn, revient d'un voyage autour du monde, imprégné, ébloui, parfumé de son contact avec les anciens maîtres, sages et poètes du Japon. Tout en nous offrant du saké dans de minuscules tasses nipponnes, tout en déroulant pour nous quelques-uns des précieux *ka ké mono*s rapportés de là-bas, il nous dévoile les beautés de Bashô et de Buson, nous initie à la sensibilité japonaise, nous explique ce qu'est le haïkaï ».



*Paul-Louis Couchoud au centre en compagnie de la famille Nakane, Japon, 1904
(Jean-Paul Couchoud, 1995).*

Ho rizo n so le nne l
Le fleuve magnifi que
Ago nise dan s les sa bles

Paul-Louis Couchoud et ses deux amis, le sculpteur André Poncin et le peintre Albert Faure effectuent alors un voyage en péniche sur les canaux de France. De ce voyage sur un bateau chargé de sucre, ils publient *Au fil de l'eau* en 1905, une plaquette de quinze pages comprenant soixante-douze haïkus, tirée à trente exemplaires hors commerce qui circulera de mains en mains...



Dessin de la couverture du recueil *Au fil de l'eau*, 1905

Le fleuve mal endormi
Fait vivre dans la terreur
Le village peletonné

Certains tercets me touchent particulièrement car ils évoquent mon enfance sur les bords de la Loire à Saint-Satur et à Sancerre où mon grand-père était viticulteur, propriétaire du Clos La Perrière.

Au pied du donjon
En demi-couronne
Des toits gris et bruns

En 1906, Paul-Louis Couchoud publie *Le Haïkai. Les épigrammes lyriques du Japon* dans lequel on trouve des haïkais traduits en français accompagnés de textes et de notes explicatives sur la technique et le contenu du haïkai, mais aussi sur la culture japonaise et ses relations avec la nature. Personne avant lui n'avait analysé le haïku avec autant de précision. Paul-Louis Couchoud dit du haïkai : « Un bref étonnement ! C'est la définition même du

haïkai. Le saisissement est son seul moyen d'expression. Le subit, l'inopiné s'imposent presque à lui. Les trois versiculets semblent faits pour traduire une apparence inattendue, une surprise de l'œil. C'est une vision qui s'adresse directement à notre œil, une impression vive qui peut éveiller en nous quelque impression endormie. Sans doute, il n'aura jamais tout son sens pour un autre qu'un Japonais. Nous n'en percevons pas toute la résonance. Mais, à travers les mots français, quelque chose pourra venir jusqu'à nous, comme un son de cithare derrière une cloison ou comme le parfum des pruniers en fleurs à travers le brouillard ». Plus loin : « Il semble facile de faire un haïkai, mais cette facilité est justement le danger. C'est le genre littéraire dont la littérature est le plus complètement exclue. Comme l'expression y est réduite au minimum suprême, il est impossible de faire un bon haïkai si l'on a eu d'abord une forte sensation et une émotion sincère ».



Paul-Louis Couchoud et sa femme en compagnie de l'Emir Fayçal à gauche et d'Anatole France et sa femme Emma.

Au d e s s u s d u f l e u v e n o c t u r n e
 La v i l l e s e s i l h o u e t t e
 S y m p h o n i e e n b l e u

Pa ul-Louis Couchoud évoque le voyage sur les canaux : « Deux amis et moi, au cours d'un voyage en bateau, nous nous sommes exercés pendant un mois d'été à faire des haïkais français, sans règle prosodique, à l'imitation non des originaux japonais, mais des traductions françaises. Aujourd'hui, pas une des ces épigrammes ne nous satisfait. Mais l'un de nous

pendant l'hiver de 1914 et toute l'année 1915, dans les tranchées de Champagne où il se battait, où il a été blessé, a eu l'idée de noter sous la même forme ses vues de guerre. Comme à toute matière neuve, l'épigramme lyrique s'est fort bien pliée à cette matière terrible. À mon goût ces haïkaïs de Julien Vocance méritent d'être placés à côté des modèles japonais comme une estampe de chez nous est mise parfois en pendant d'une estampe de là-bas ».

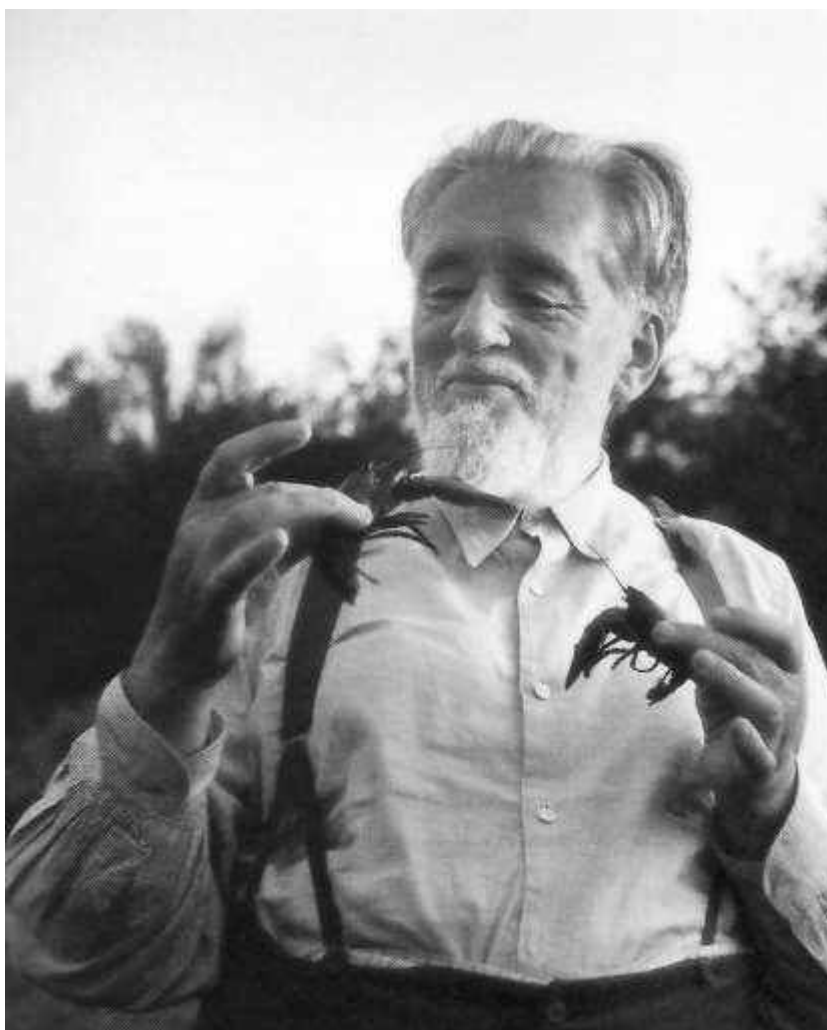
Après un second séjour au Japon, Paul-Louis Couchoud publie *Sages et poètes d'Asie* en 1916 qui sera traduit en anglais *Japanese Impressions* (1921). L'ouvrage est composé de quatre chapitres : Atmosphère japonaise, Les épigrammes lyriques du Japon, Le Japon aux armes et Confucius.

Dans une lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt de 1955, Marguerite Yourcenar écrit : « Je n'ai jamais rencontré Paul-Louis Couchoud, mais un de ses livres, *Sages et poètes d'Asie*, que j'ai encore relié sur les rayons de ma bibliothèque à Northeast Harbor a peut-être été le premier ouvrage par lequel la poésie et la pensée asiatiques sont venues jusqu'à moi. J'avais quinze ans : je continue à savoir par cœur tel haïkaï traduit ou transmis par lui ; ce livre exquis a été pour moi l'équivalent d'une porte entrebâillée. Elle ne s'est jamais refermée depuis »⁽²⁾

Sages et poètes d'Asie a eu un retentissement important dans le milieu littéraire français. Dans un article sur le haïku, Mitsuko Kaneto (2012) souligne : « C'est Paul-Louis Couchoud qui a sérieusement abordé le haïku pour la première fois en France. Couchoud a mentionné notamment deux qualités essentielles du haïku, la brièveté et la puissance de suggestion ». Dans sa recherche sur les sources qui ont inspiré les derniers poèmes en français de Rainer Maria Rilke, Shibata (1993) a montré que Rilke avait en sa possession un exemplaire de *Sages et poètes d'Asie* annoté de sa main et conservé à la bibliothèque de Zurich. « Le fait que Rilke a souligné deux phrases de la préface de Couchoud suggère que Rilke a découvert dans le haïku l'essence de la poésie, orphisme mallarméen, comme dit Couchoud, et qu'il a reconnu dans la culture japonaise une perspective universelle. » (Couchoud, 1995).

Invité par Paul-Louis Couchoud en 1917 Jean Paulhan et quelques autres s'efforceront de perfectionner le haïkaï français et de lui donner des règles. Composé par une douzaine de poètes : Pierre-Albert Birot, Célestin Bouglé, Jean Breton, Paul-Louis Couchoud, Paul Éluard, Maurice Gobin, Henri Lefebvre, René Maublanc, Jean Paulhan, Albert Poncin, Georges Sabiron et Julien Vocance, le dossier de la Nouvelle Revue Française fut le premier ensemble largement diffusé qui assura la postérité du haïku en France. Dans une lettre du 4 mai 1924⁽³⁾, Paul-Louis Couchoud fait l'éloge des

haïkus de Julien Vocance, le meilleur *haïjin* de sa génération : « Vous en avez fait l'instrument de la sincérité absolue, de la substance pure, de la note essentielle et criante ».



Paul-Louis Couchoud, St-Julien de l'Herms, 1942 (Gamet, 2014).

Patrick Blanche (2013) nous indique que lors d'une visite à Paris en 1936 du *haïjin* japonais Takahama Kyoshi, Paul-Louis Couchoud lui offrit ce dernier et :

Dans ce monde de rosée
Sous la fleur de pivoine
Rencontre d'un instant ⁽⁴⁾

Dans sa lettre-préface du *Livre des Haïkaï* (1937), Julien Vocance s'adressant à Paul-Louis Couchoud écrit : « Mon cher Couchoud, c'est vous qui en toute justice, en bonne logique, auriez dû présenter au lecteur ce premier livre de *haïkaï* français. Le *haïkaï* est un produit du terroir japonais,

vous l'avez importé chez nous, à peu près, me semble-t-il, comme Parmen-
tier fit d'un tubercule fameux, et Jussieu d'un cèdre notoire. Certes,
d'autres avant vous en avaient rapporté le plant, mais faute peut-être
d'avoir rencontré le terrain favorable, la graine n'avait pas germé, la fleur
exotique s'était étiolée rapidement ».

Plus loin dans la préface du *Livre des Haïkaï*, Julien Vocance écrit : « En fai-
sant passer le *haïkaï* dans notre littérature, nous ne nous sommes pas soucié
d'en respecter les règles formelles, telle que l'obligation de la rime ou de la
coupe 5-7-5, ce qui eut été œuvre de pasticheur. Mais nous en avons rete-
nu l'essence : cette brièveté même, qui oblige le poète à la plus extrême
rigueur dans le choix des mots, cette concentration et, comme dit René
Maublanc ' presque cette méthode de vie ' qu'il nous impose, enfin ce
rythme ternaire, sur la valeur dramatique et mystique duquel il est inutile
d'insister, rythme qui est la loi même du *haïkaï* et qui, rompant si complè-
tement avec les habitudes de notre oreille et les traditions du vers français,
en constitue à nos yeux l'originalité véritable ».



Paul-Louis Couc houd au musée, Vienne, 1955 (Game t, 2014)

Paul-Louis Couc houd aurait aimé se retirer au Japon, pays où les raffine-
ments de la politesse, de l'art, de la culture – et pourquoi ne pas le dire de

la gastronomie – enlèvent leurs épines aux roses de la vie, et permettent au vieillard de finir ses jours parmi les sourires respectueux et désintéressés. Mais c'est à Vienne, petite ville rebelle au brouillard et au vent qu'il se retira. Paul-Louis Couchoud mourut le 10 juin 1959 presque subitement, non point d'une faiblesse du cœur comme il s'y attendait, mais d'un refroidissement ; il avait commis l'imprudence de sortir en plein hiver pour donner une conférence devant un cercle d'amis.

Vous suivrez l'ordonnance du docteur Paul-Louis Couchoud dans ses *Sages et Poètes d'Asie*, vous habituant à considérer la vie sous le double et complémentaire aspect des deux moitiés de l'humanité, Occident et Extrême Orient, et vous rendrez grâce à Francis de Miomandre du beau voyage par lequel, sans quitter Paris et sa table, sans rien nommer de japonais et sans même vous présenter son Bouddha, il vous y aura précédé. Il est probable que dans une cinquantaine d'années le terme d'Extrême Orient sera, pour une sensibilité et une intelligence cultivées, quelque chose d'aussi riche, complexe, animé que l'est pour nous aujourd'hui le mot d'Orient. Les Goncourt l'avaient fort bien pressenti, mais il faudra sans doute encore quelques générations pour faire passer définitivement du monde du bibelot au monde de la vie ces valeurs de connaissance et de goût. Quelques livres, quelques façons de sentir d'aujourd'hui, forment de bons points de repère pour cette route future.

Patrick GILLET

Bibliographie

- (1) Aveline, C., *Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme*. Société Anatole France, 1968.
- (2) Yourcenar, M., *Lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt*. HZ : pp473, 1955.
- (3) « *Les Libellules et la boussole* », *Théodore Balmoral*, n° 39-40, automne-hiver 2001-2002, p. 159-160 [*Correspondance Paul-Louis Couchoud / Jean Paulhan / Jacques Rivière / Julien Vocance (lettres choisies, présentées et annotées par Bernard Baillaud)*].
- (4) *Le demi-haïkaï de Paul-Louis Couchoud*, in *Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud*, Chipot D., éditions Lulu, 2001.
- Couchoud, J.P., 1995. *Paul-Louis Couchoud*. Autoédition.
- Couchoud, J. Rivière, J. Vocance. *Théodore Balmoral*, 39-40 : 159-182.
- Couchoud, P.L., *Le haïkaï. Les épigrammes lyriques du Japon. Les lettres*. La Table Ronde, Paris, 1906.
- Couchoud, P.L., *Sages et poètes d'Asie*. Editions Calman-Lévy, Paris, 1916.
- Couchoud, P.L., *Japanese Impressions*. John Lane Company, New York, 1921.
- Couchoud, P.L., *L'énigme de Jésus*. Editions Mercure de France, Paris, 1923.
- Couchoud, P.L., *Jésus : Dieu ou homme ?*, Nouvelle Revue Française, Paris, 1939.

Couchoud, P.L., Faure, A., Poncin, A., *Au fil de l'eau*. S.l.s.n., 1905.
 Dussert, E., *Au fil de l'eau. Les premiers haïkus français*, éditions Mille et une nuits, Paris, 2004.
 Gamet, A., *Souvenirs d'en France. Le Bleu du ciel*, Lyon, 2014.
 Gille t, P., *Le Boulicaut*, Y., *Miroir de Loire. Patrimoine s médias, Prahecq*, 2014.
 Kane to, M., *La poésie du haïku et quelques aspects du poème court. Fonction de la coupure*. *Les Cahiers Forell*, 2012.
 Ory, G., *Centenaire de Paul-Louis Couchoud 1879 – 1959 : 155-163*, 1979.
 Vocance, J., *Le livre des haï-kaï*. Bibliothèque du Hérisson. Société Française d'Editions Littéraires et Techniques, Paris, 1937. .

Remerciements

Je remercie Anne Boumard, petite nièce de Paul-Louis Couchoud, bibliothécaire à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers pour la documentation et les photographies.

À PROPOS DE SHIKI ET DU HAÏKU JEAN ANTONINI/ RYU YOTSUYA

Bonjour Ryu,

Mon message a l'objet suivant : j'ai fait un travail de traduction avec une amie japonaise, qui vit en France, Keiko Tajima. Nous avons traduit 100 poèmes de Ban'ya Natsuishi sous le titre « Cascade du futur » ; ils ont été publiés par les éditions L'Harmattan, à Paris, en mai dernier (www.harmattan.com). Il me semble que les lecteurs français doivent mieux connaître les poètes de haïku japonais contemporains. Maintenant, à l'occasion d'un dossier de la revue GONG sur la migration du haïku, nous voudrions traduire un ou deux articles de Masaoka Shiki, dans lesquels il a défini le mot « haïku », et comparé le haïku à un croquis. Il me semble que, à partir de cette notion de croquis, c'est à dire un tout qui se suffit à lui-même, Shiki a donné au haïku une autonomie et l'a détaché de la pratique collective ou liée qu'il avait précédemment (dans le haibun ou le renga). Le haïku est devenu ainsi un poème susceptible d'être pratiqué par les poètes occidentaux pour qui la poésie est d'abord un investissement personnel, une tentative d'user de la langue de façon originale, et non liée ou collective. Il me semble que le « haïku » est devenu ainsi susceptible de quitter le Japon et de se propager en Europe et en Amérique, comme il l'a fait.

J'ai deux questions à vous poser à ce propos :

1. Connaissez-vous ces articles de Shiki ? et pourriez-vous nous en donner les références pour la traduction du japonais au français ?
2. Que pensez-vous de mon intuition à propos de ce « haïku » défini par Shiki ?
Je vous adresse mes meilleures pensées,

Jean Antonini

Cher Jean,

Ecoutez-moi d'être en retard à vous répondre. De plus en plus, il me devient difficile d'écrire quelque chose en français...

À votre question :

1. Connaissez-vous ces articles de Shiki ? et pourriez-vous nous en donner les références pour la traduction du japonais au français ?

Shiki a laissé beaucoup d'articles, en particulier « Haïkaï Taiyô » (Traité de Haïkaï) qui répondra à votre demande. On peut trouver ce livre dans les collections Iwanami, mais il est épuisé. À la place, vous pouvez le lire sur le site de la Bibliothèque Nationale : <http://kinda.indl.go.jp/info:ndljp/pid/1145802>

2. Que pensez-vous de mon intuition à propos de ce « haïku » défini par Shiki ?

Votre intuition me semble, par un côté, raisonnable. Mais par un autre côté, je ne suis pas sûr que la notion de croquis ait libéré le haïku de la forme « poème lié », parce que les poètes des époques de Buson et d'Issa n'avaient pas laissé beaucoup de poèmes liés, au contraire de Bashô.

Selon mon hypothèse, la signification de la notion de croquis de Shiki et Kyôshi est liée au fait qu'elle a donné une position prédominante à la « vue ». Aux haïkus de Bashô, les cinq sens souvent se mêlent ; chez Shiki, surtout chez Kyôshi, la vision conduit les autres sens. Cette clarification des perceptions a rendu les images poétiques simples et claires, ce qui a servi la modernisation et l'exportation du haïku. Je pense que leur méthode est aujourd'hui dans une impasse. Les revues de haïku japonais se remplissent de descriptions visuelles banales. Quelle routine ! Certains haïjins s'aperçoivent de ce piège et redécouvrent la manière de Bashô : égalité de tous les sens. Niji Fuyuno, une des précurseurs de ce retour, excellait dans le mélange des sensibilités.

Amicalement,

Ryu Yotsuya

Jean ANTONINI

amateur de haïku depuis 1980

ex-enseignant en physique, ex-président de l'AFH

dirige la revue GONG depuis 2006

Dernières publications :

*Cascade du futur, 100 poèmes de Ban'ya Natsuishi,
traduits du japonais par J. A. et Keiko Tajima, L'Harmattan, 2014
Au creux de nos gorges, avec Hélène Boissé, AFH, 2014*

Patrick GILLET

*Vit à Angers. Professeur des universités, enseigne l'écologie
et fait de la recherche en océanographie sur la faune marine.*

Spécialiste des annélides polychètes (vers marins).

Auteur de plusieurs romans,

*Le Maître des nuages (2015) est un long haïbun
sur un maître de kendo vivant sur l'île de Shikoku.*

Des recueils de haïkus

*Le sac à paroles (2013), Bruissements de plume (2014),
une anthologie bilingue Miroir de Loire/Mirror of the Loire (2014)
avec le photographe Yannick Le Boulicaut
et une préface de Danièle Sallenave de l'Académie française,
et un guide pratique Écrire des haïkus (2015).
Site internet www.patrickgillet.fr*

Klaus-Dieter WIRTH

philologue allemand, aficionado polyglotte du haïku sur le plan international.

Adhérent et collaborateur - haïkiste et essayiste - à plusieurs associations (D, A, NL/B, F, E, GB, USA, CDN).

coéditeur de la revue bilingue de haïku WHIRLIGIG

et de la revue numérique en allemand-anglais CHRYSANTHEMUM

De nombreuses publications collectives et individuelles, lauréat multiple.

Ryu YOTSUYA

habite à Tokyo, s'intéresse au haïku depuis 1972

a étudié la littérature française à l'université

fonde la revue numérique en français Mushimegane

avec son épouse Niji Fuyuno

On peut lire Ryu Yotsuya en français dans

Les herbes m'appellent, éditions L'iroli, 2012

SILLO N S



STJEPAN ROŽIĆ

Haïkiste croate

Stjepan Rožić, né en 1946, a passé toute sa vie à Ivanić Grad, à 40 km à l'est de Zagreb. Électricien de son métier, il se retire après 40 années de travail. Il s'est toujours intéressé à la musique, à la photographie et depuis 1996 au haïku qu'il écrit non seulement dans sa langue maternelle, mais aussi en dialecte kajkavian. C'est sa femme Đurđa Vukekić-Rožić, haïkiste elle-même, qui a traduit ses haïkus en anglais, condition essentielle pour leur publication internationale. Le résultat : deux recueils individuels, trois coéditions et de nombreuses contributions à des anthologies et des magazines de haïku en Bulgarie, Roumanie, Pologne, Italie, France et jusqu'en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et au Japon. Il est cofondateur d'une rencontre traditionnelle et internationale de haïku connectée à une compétition à Kloštar Ivanić, et cofondateur de l'Association de Haïku « Trois Rivières » à Ivanić Grad et éditeur de la revue de haïku *Iris*.

Stjepan Rožić a, pour ainsi dire, le don inné de la nature, en particulier de la nature dans le haïku, avec ses pieds enracinés dans le terroir, toujours au contact de ses environs. Ainsi, il exprime ses observations dans une diction simple et précise, pareille à la sensibilité d'un Issa. En même temps, l'effet est souvent renforcé par des moyens poétiques appliqués plus intuitivement qu'intellectuellement. Enfin, cet auteur témoigne d'un bon sens de l'équilibre entre une vue trop idyllique et trop sobre, ainsi que d'une approche réservée quand il s'agit d'affaires humaines ou sociales.

Les exemples de la sélection suivante sont tirés de son deuxième livre de haïku : *Chant d'un rossignol, Otok Ivanić, Kloštar Ivanić* 2010.

nig hting a le 's wa r b ling –
the mo ming in ha les
fra g ra nce of l i l a c

c ha nt d'un ro s sig no l –
le ma tin in ha le
pa r fum de l i l a s

nig hting a le 's me lo dy
flo wing with the mur mur
of the c reek

l'a ir d'un ro s sig no l
suit le mur mu re
du rui sse a u

into sum mer ca lm
nig hting a le 's sing ing a c c o m pa n i e s
the sha r pe n ing of a s cy the

d a n s le ca l me es ti va l
le c ha nt du ro s sig no l a c c o m pa g n e
l'a ffû ta ge d'une fa ux

g la ring
fro m e ar ly mo ming 's d a r k ne ss
nig hting a le 's shi ny tu ne

vif e t c la ir
de l'o b s cu ri té du pe tit ma tin
le so n lu mi ne ux du ro s sig no l

sing ing tree to ps
nig hting a le e ve ry whe re and no whe re
spring mo ming

c i m e s d e s a r b r e s p l e i n e s d e c h a n t
un ro s sig no l nulle part e t par tout
ma tin de p ri n te m p s

o n a bo ugh
full of thic k c a tkins
thic k spa r ows

sur une bran che
pleine de gros cha tons
de gros moineaux

early spring
a bumblebee on its motorbike
driving round flowers

début de printemps
un bourdon sur sa moto
circulant autour des fleurs

back from a trip
the silent greetings of
our blossoming cherry

rentré d'une excursion
l'accueil silencieux de
notre cerisier en fleurs

not a whiff of wind
just summer's chirping ode
to the sun

pas un souffle de vent
juste le gazouillis de l'ode d'été
au soleil

a punctured cloud
the moon jumping
from hole to hole

nuage perforé
la lune saute
de trou en trou

green oak tree
swallowing a flock of birds
just arrived from nowhere

chêne vert
avalant un essaim d'oiseaux
juste arrivé de nulle part

a flock of gulls
in the waves' saddle
rocking the sea
une nuée de mouettes
sur la selle des vagues
basculant la mer

like motor-saws
crickets sawing and sawing
this summer night

comme des scies à moteur
grillons qui scient qui scient
par cette nuit d'été

after summer rain
peering from a warm puddle
the full moon

après la pluie d'été
curieuse, dans une flaque chaude
la pleine lune

magpie crowing
from a luxury apartment
in the oak's crown

pie croassant
de son appartement de luxe
dans la couronne du chêne

a rook
arriving from the fog
swallowed by the fog

un freux
arrivé du brouillard
avalé par le brouillard

a landscape sailing
below the clouds
towards the wind

un paysage naviguant
au-dessous des nuages
vers le vent

hawk and its shadow
carrying the prey
different ways

falcon and its shadow
emportant la proie
dans diverses directions

high above a hungry
chilled hare
the snowman's red nose

bien au-dessus d'un lièvre
affamé et transi de froid
le nez rouge d'un bonhomme de neige

whistling of the north wind
a tomcat purring softly
in granny's lap

sifflement du vent du nord
le doux ronronnement d'un chat
sur les genoux de grand-mère

a long winter –
in the fireplace the logs
full of summer sun

un hiver long –
au foyer les bûches
pleines du soleil d'été

the powerplant chimney
filling the sky field
with a herd of clouds

la cheminée de la centrale
remplit le champ céleste
d'un troupeau de nuages

bristled up crow
in the snow
even more black

corneille ébouriffée
dans la neige
encore plus noire

a thousand hands
stored the summer sun
in a cup of tea

mille mains
ont stocké le soleil d'été
dans une tasse de thé

on the meadow my dad
with a hoe playing a statue
waiting for a mole

dans le pré mon père
avec une hache jouant les statues
dans l'attente d'une taupe

horses and a carriage
waiting on the road – their driver
squatting by a hedge

chevaux et charrette
attendant sur la route – leur conducteur
accroupi près d'une haie

spring morning –
stretching in sunshine
a pigeon and time

matin de printemps –
s'étirant au soleil
un pigeon et le temps

in bloody mud
still together
a soldier and his rifle

dans la boue ensanglantée
to ujo urs ensemble
un soldat et son fusil

sleeping dog
peeping out of its bowl
sparrows' tails

chien dormant
surgissent de sa gamelle
des queues de moineaux

Klaus-Dieter WIRTH

*l'île
déjà occupée
par ses autochtones*



Pascale Galichet

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

ANGÈLE LUX

RIVALITÉS 2015 / COLLECTIF, LAVAL, QUÉBEC: ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, MARS 2015. 15\$ VERSION PAPIER, 10\$ VERSION ÉLECTRONIQUE.

J'ai eu la chance de recevoir une première épreuve de la version électronique de Rivalités 2015. Ce collectif a pris origine dans un concours des Éditions Renée Claron où l'on demandait aux amateurs de haïkus de compléter librement 33 haïkus tronqués, c'est-à-dire ne comportant que deux lignes. La période de création s'est étendue du 21 septembre au 20 décembre au terme de laquelle 4400 vers furent soumis aux membres du jury (Robert Bilinski, Danièle Duteil, Pascal Goovaerts et Jimmy Poirier) qui eurent le travail colossal de sélectionner les trois meilleures versions de chacun des haïkus complétés.

L coup de cœur du jury, décerné à l'auteur choisi parmi ceux qui ont obtenu une note parfaite pour l'une de leurs compositions a été attribué à Monique Junc hat pour le ter et :

le urs Canon au cou
que lques touristes ég arés
sur les plaines d'Abraham

Hélène Duc a obtenu le prix « *Chapeau !* », décerné à l'auteur ayant obtenu la note la plus élevée pour l'ensemble de ses tercets. Elle a également, obtenu, ex æquo avec Damien Gabriels, le prix « *Médaille de bronze* », décerné à l'auteur comptant le plus de compositions sélectionnées dans le collectif.

Ce que j'ai aimé particulièrement de ce petit recueil, c'est de voir comment trois auteurs ont complété si différemment un même haïku amputé d'un vers. Un bel exercice littéraire...

arrivée de Chine
une cabane à moineaux
en pièces détachées

Philippe QUINTA

ma tête
une cabane à moineaux
en pièces détachées

Danièle DUTIEL

pin foudroyé
une cabane à moineaux
en pièces détachées

Pierre KAHANE

Bref, le recueil présente une belle succession d'images et d'instantanés qui témoignent de la sensibilité différente de chacun des auteurs. Soulignons aussi le travail épuré du graveur Simon Kroug que j'ai pu pleinement apprécier puisque la version électronique du recueil contient des illustrations qui ne se retrouvent pas dans la version papier.

Avis aux intéressés : une nouvelle édition du concours se tiendra à partir du 21 septembre prochain.

**RÉPERTOIRE DES MOTS DE SAISON : EUROPE FRANCOPHONE ET QUÉBEC / COLLECTIF
SOUS LA DIRECTION DE JEAN IRUBETAGYENA. — BOUCHERVILLE, QUÉBEC : ÉDITIONS
DU TANKA FRANCOPHONE, 2014. 269 p. 20,00 \$.**

Un bel outil pour ceux qui pratiquent le haïku ou le tanka, un ouvrage répertoriant les mots de saisons, comme le font les *Kyôse* (季寄せ) au Japon. La particularité de celui-ci, sous la direction de Jean Irubetagyena et en collaboration avec les auteurs membres du groupe Haïku Québec sous la supervision d'André Vézina, est qu'il dresse la liste des mots de saisons spécifiques aux réalités de l'Europe francophone et du Québec. Les kigos sont classés par saisons et distribués en ordre alphabétique dans six catégories distinctes : les moments de saison, les phénomènes naturels, les paysages, les plantes, les animaux et, enfin, les activités humaines. Chacune des 3000 entrées indique clairement si le mot de saison s'applique au contexte québécois ou franco-européen ou aux deux à la fois. Un ouvrage clair, précis, facile à parcourir.

J'ai regretté parfois qu'il n'y ait pas d'explications pour certains kigos ne relevant pas de ma réalité, comme, par exemple : vin bourru ou ban des vendanges. Pas non plus d'exemples de haïkus les utilisant, mais cela n'en demeure pas moins un outil très intéressant et une belle initiative.

Le répertoire est disponible gratuitement sur Internet :

(<http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/Repertoire-motsaison-gratuit2014.pdf>), mais rien ne vaut le plaisir de la voir entre les mains et de le feuilleter à son gré.

HAÏKUS DE MES COMPTOIRS / JEAN-MARIE GOURIO — BÈGIES, FRANCE : LE CASTOR ASTRAL, NOVEMBRE 2014, 199 P. 15 EUROS

Jean-Marie Gourio est connu pour ses « *Brèves de comptoir* », recueillies au fil des jours dans les bistrots (dont il s'est vendu plus d'un million d'exemplaires), et qui ont été ensuite adaptées au théâtre puis récemment au cinéma. Il nous offre cette fois ses propres textes « *Haïkus de mes comptoirs* », le millième ouvrage édité par Le Castor astral. Le recueil se divise en quatre parties, dont la première est constituée de haïkus (Haïkus de mes comptoirs) et les autres de textes courts (Lété au comptoir, Pensées pressées et Rêves de comptoir). Je me suis donc attardée à la section présentant ses haïkus.

Le tout se veut léger, avec des touches de gaieté, d'humour noir et d'absurde. Gourio, dans la préface, se targue de vouloir saisir « ce presque rien, à l'image de ces propos fugaces si souvent entendus », dit-il, au comptoir des bistrots, de vouloir écrire pour le plaisir d'écrire, de « poser sur le papier le vent pour mieux le voir ».

D'entrée de jeu, je dois avouer que je n'ai pas aimé ses haïkus. Pas du tout.

Jeanne d'Arc
fait pipi
sur le feu

Jésus de Nazareth
téléphone le jeudi
à sa mémé

le clown
mange un enfant
sans rire

Peut-être suis-je imperméable à ce type d'humour. Pour moi, ce ne sont pas des haïkus. Ou alors des haïkus ivres sans doute d'avoir passé trop de temps au comptoir... Mais je persiste à croire que toutes les pierres brutes ne sont pas des diamants, pas plus que tous les textes de trois versets ne

sont des haïkus !

Certes, certains d'entre eux m'ont fait sourire, mais peut-on davantage les qualifier de haïkus ?

Ma femme
ne peut pas me quitter
je suis jamais là

L'homme est un loup
pour l'homme
qui descend du singe.

Tuer la connerie dans l'œuf
que faire après
des coquilles

Le reste du recueil est, à mon avis, beaucoup plus intéressant: des capsules de non-sens, de belles images, des jeux de mot, des histoires sans queue ni tête qui se lisent d'une traite, un humour parfois tendre, parfois provocateur, mais intelligent, des allusions à Tòpor, Prévert, Yvan Le Louar (Chaval), Freud et Jung, Kant, Marx, Nietzsche, Tchekhov et bien d'autres.

À se procurer donc si vous aimez déguster les traits d'esprit, les jeux de mots, l'humour déjanté, mais certainement pas, à mon humble avis, pour les haïkus qui composent la première partie du recueil.

Angèle LUX

a collaboré à plus d'un vingtaine de collectifs de poésie (poèmes, haïkus et tankas) .

En plus de la lire dans GONG,

on peut retrouver ses textes dans de nombreuses revues littéraires :

*Casse-pieds, Nouveaux Délits, Ellipse, Acacia, Canadian Zen Kaiku canadien,
An +, Sonnetto Poesia, Bottle Rockets, Famous reporter, Nightingale, Steak haché,
Expressions Les Adex, In Buddha's Temple, etc.*

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 24, FÉV. 2015 NOTE DE MARINE GONFALONE

Voilà un nouveau numéro très dense et riche en articles autour des formes tanka, renga, tan renga et tanka-prose.

Une retranscription d'une communication très pointue et technique de Makiko Ando-Ueda sur le rythme dans le tanka moderne et contemporain. Patrick Simon fait le compte rendu de la rencontre à Lyon (Université Lyon 3) de septembre 2014 autour du tanka. Vous trouverez aussi les 38 meilleurs tanka sélectionnés sur presque 200 reçus. Martine Gonfalone-Modigliani présente la vie et l'oeuvre du poète Ishikawa Takuboku ainsi qu'une sélection conséquente des poèmes de Takuboku. Une recension du recueil de Maxianne Berger, *Le renard roux/a red fox*, et Jannick Belleau nous livre ses impressions sur le recueil d'André Vézina, *Des chaussettes neuves*. Enfin, Patrick Simon recense le dernier recueil de Danièle Duteil, *Au bord de nulle part*. Et des annonces, notamment celle de la tenue du premier festival de tanka, qui aura lieu à Martigues en octobre 2015.

*Ballade d'hiver | le déferlement des flots | sur les rochers gris
et la vague d'Hokusai | soudain présente en moi*

Patrick Faucher

SOMMERGRAS N°107, DÉC. 2014 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, Klaus-Dieter Wirth se consacre cette fois à la référence littéraire, *honka-dori*, qui a une longue tradition chez les haïjins japonais et qui est pratiquée également par les auteurs contemporains. Au « coin français », Georges Hartmann se réfère au GONG n° 45 et à la sélection des haïkus sur thème libre. Puis, Silvia Kempen poursuit ses portraits de haïjins allemands en nous présentant Horst Ludwig. Ensuite, Claudius Gottstein répertorie les œuvres des membres de l'Association Allemande de Haïku (DHG), dernièrement primées lors des concours internationaux de haïkus.

La 2^e partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haïbuns, rengas et d'autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres et les informations actuelles. Trois haïku-photos et trois haïgas (dont deux avec des dessins de Ion Codrescu) illustrent cette partie.

séparation | l'espace noir | entre les étoiles

Gerda Förster

voyage en bateau | la cloison de la cabine | ronfle

Claudius Gottstein

chambre à coucher | subitement | j'existe

Dieter Tauchner

inévitable | le chant des cigales | dans le vent du soir
resurgissent les souvenirs | du frère décédé

tanka de Silvia Kempen

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, DÉC. 2014, [HTTP://LEIROITCHEMIN.WIFE0.COM](http://leetroitchemin.wifeo.com)

Le thème proposé pour ce numéro est « Accessoires vestimentaires ». Les lecteur.es découvriront la vieille robe de chambre d'Annie Becouarn : « ... j'ai l'impression de revêtir, comme une chape, l'hiver qui vient... » Marie-Noëlle Hôpital propose un conte autour d'une femme voilée où les mythes s'entrecroisent :

La chevelure d'Ève | un long serpent tentateur | à dissimuler

Monique Leroux Serres glisse la littérature dans un mouchoir, Monique Méra bet sort le « chapeau de mémé ». Germain Rehlinger nous entraîne dans les pages de la bibliothèque du Centre Européen d'Études Japonaises, en Alsace, et le Japon du 17^e. Sylvie Theraulaz ravit le lecteur par sa dense brièveté. Georges Friedenkraft amuse avec un mari fragile qui accouche mal. Quant à Patrick Fétu, ses photos de vieilles carènes sont visitées par un ancien marin... Émotion !

Pour le n° 16, 15 mai 2015 : la lumière ou thème libre ; n° 17, 15 août 2015 : les couleurs ou thème libre ; n° 18, 1^{er} novembre 2015 : La rue ou thème libre. En final, la présentation des « Manuels de dessin d'Hokusai », par Danièle Duteil.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 52 (ROUMAIN, ANGLAIS, FRANÇAIS) ABTÀ VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR

Une présentation de la revue américaine *Frog pond*, puis une sélection de haïkus

village endormi | le brouillard se lève | dans le chant des coqs

Virginia POPESCU

Nuit sans lune – | seule la lueur blanche | du chrysanthème

Maria TIRENESCU

Les mains de la mère | en caressant mes épaules – | des ailes d'ange

Gheorge VICOL

Une lecture de *Cascade du futur* (L'Harmattan), de Paula Romanescu ; de *Cendres sur le seuil du jour*, Minh-Triët Pham, éd. Pippa, 2014, de Valentin Nicolitov :

*brise matinale – | se promener dans le parc | sur les traces d'un rêve
attraper le train... | je cours si vite que j'écrase | mon ombre*

Trois pages de haïku en français, traduits en roumain par Teodora Motet, de Klaus-Dieter Wirth, Patrick Druart, Véronique Dutreix, Monique Junchat, Brigitte Briatte, Sandrine Davin.

Une revue ouverte, pleine de curiosité

GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N°65**ABT 4 N°/50€**

Un article de Sayumi Kamakura sur les haïkus écrits par des japonaises depuis 400 ans. Un peu de féminin dans un monde de poètes masculins ! Puis une table ronde Vietnam-Japon sur le haïku, puis des poèmes...

Le Dragon Vert garde | les pupilles de l'enfant | et corrige les dictionnaires

Toni PICCINI, Italie

Un œuf s'est cassé | L'espace le plus vide | Oh, ma mère défunte

Mordechai GELDMAN, Israël

BLUHE SPIRIT, VOL 25, NR 1**ABT 4 N°/38€**

Le rédac-chef de la revue change : David Serjeant remplace David Bingham (b.s.editor@hotmail.com). Au menu, haïkus, séquences, haïbuns, tankas, renkus, sur le thème de l'hiver. La partie réflexion du numéro est dédiée à la guerre de 14-18 : un article de David Cobb sur le haïku de guerre, un autre de Judy Kendall sur Edward Thomas, dont toute l'œuvre fut écrite entre 1914 et 1917. Dans les notes de lecture, *Cent visions de guerre*, de Julien Vocance, par Cobb.

EN UN ÉCLAIR, LETTRE DE HAÏKO UEST**WWW.HAIKOUEST.NET**

L'association du haïku en Bretagne nous informe d'un changement d'adresse, suite à un piratage : **haikouestasso@hotmail.com**.

La lettre est pleine des lectures de Alain Legoin, de Jean Le Goff, de Danèle Duteil, notamment « Haïkus de mes comptois », de Jean-Marie Gouriou :

*Les couleurs | de l'arc-en-ciel | s'emmerdent
la campagne | on sort | on est dedans
quand la vue baisse | la nuit tombe | plus tôt*

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N°56, DÉC. 2015**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Ce numéro réalisé par Sam Cannarozzi autour de ce poème :

*brouillard fin | on se déplace dans un cocon |
île vaste soudain | sans limite | sans heurt*

Brigitte Baumié, états de neige

Une belle moisson de haïkus et senryus

Réveil difficile : | mon oreiller prend la forme | d'un brouillard moelleux

Laurent Béral

Un article de Frie denkraft sur le panto um malais. Des haïbuns et des haïgas.

Sur le sable vif | un bras en moins | il court

Cosette Maril (Québec)

Un numéro plongé par Sam dans le brouillard, où l'abstrait et le réel se mêlent, écrit-il en guise de conclusion.

HÉLÈNE DUC, *LE SILENCE DE L'AUTRE RIVE*, ÉDITIONS UNICITÉ, 2014

NOTE DE MARINE GONFALONE-MODIGLIANI

Le visuel de la première de couverture représente une sorte de puzzle : des fragments colorés de tableaux, images, paysages, photos et dessins parfois flous, fracturés de couloirs blancs à la manière d'un labyrinthe. Lorsqu'on parcourt le recueil, on retrouve cette impression de puzzle, bien que la chronologie des saisons soit respectée : les haïkus comme autant de morceaux de mosaïque, cimentés par la vie mais aussi par les blancs de l'absence.

76 haïkus qu'Hélène dédie à sa sœur disparue, qu'elle retrouvera un jour sur « l'autre rive ». L'autre rive, c'est donc peut-être celle où l'on ne peut aller, celle de l'Inconnu, des ombres et des peurs. Entre deux rives, l'étang, à la fois eau de vie et de mort, un entre-deux monde.

*étoile du Berger | l'index de la morte | toujours sur la vitre
premier papillon | son écho tantôt sur l'étang | tantôt sur mon cœur
premier redoux | l'étang boit le silence | de l'autre rive*

Pour l'heure, Hélène s'attache à évoquer les petits riens du monde animé, où se meuvent humains, animaux, végétaux et les quatre éléments, selon le rythme des saisons. Dans le monde d'Hélène, même les objets sont vivants. Et ce n'est pas tant ce qu'elle montre qui fait l'originalité de ses haïkus, que le regard personnel qu'elle porte à ce qu'elle voit.

*girouette envolée | dans la maison une odeur | de coq au vin
réveil à l'aube | le premier rayon de soleil | mordu en croissant*

C'est un monde où, plus que l'ombre, dominant la lumière et les couleurs chaudes et vives : reflets, éclats, éclatantes, soleil.

*nuits de giboulée | l'aisselle du vieux chêne | luisante de lune
fin du feu d'artifice | la fleur du pêcher | redevient étoile
carillon du glacier | les gouttes de l'averse | lèchent le soleil*

Seul le blanc de la neige, de quelques brumes ou nuages suggèrent le froid et l'immobilité.

Les haïkus d'Hélène sont de facture classique : 17 syllabes, un kigo, la surprise, l'effacement de l'auteure et surtout la suggestion et les glissements d'associations.

*to u f f e s d e p e r c e - n e i g e | par intermittence | la nuque de la joggeuse
p r e m i e r s b o u r g e o n s - | son allaitement | sur toutes les lèvres*

Malgré ce désir de se faire aussi discrète que possible, Hélène laisse filtrer ses fêlures et les sentiments qui l'habitent parfois : regrets, solitude ou douleur par un constant va-et-vient entre le monde extérieur et ce qui remue en elle.

*nuît de pleine lune | ma main sur une peluche | réchauffe l'absence
pluie s'verglaçante s – | la discussion glisse | vers un sujet douloureux
éclair de chaleur – | soudain foudroyée | par l'absence des miens
une année de plus | sur la tombe de ma soeur | mon ombre plus lourde*

Ce recueil témoigne d'un « Devoir de vivre », qu'Hélène accomplit en évoquant les beautés de la vie, les moments de plaisir, de joie ou de bonheur, si précieux parce qu'éphémères. Et si comme Orphée, Hélène ne peut ramener sa sœur du royaume des ombres, du moins lui envoie-t-elle les reflets de ce monde et lui fait-elle entendre sa voix.

RENKU : POEME TÂRSII/ LATE POEMS, LAURA VĂCEANU, EDIURA VIE, CONSTANȚA, 2014

FELICIA COSMA@YAHOO.COM

Ce livre de 122 pages, format 13,5x20,5 cm, est entièrement dédié au renku. On pourra y lire en roumain ou en anglais, des *juniku* (12 versets), des *ninjûin* (20 versets) ou des *kasen* (36 versets) écrits par l'auteure au cours des vingt dernières années. Les titres font ressortir, comme l'indique la préface de Vasile Moldovan, un intérêt singulier pour la mer : « Les premiers pêcheurs », « Tempête en mer Noire », « Mer et rivage », « La rive escarpée ». Les renkus sont présentés selon les saisons, du printemps à l'hiver. Et des haïgas réalisés par des étudiant.es du Collège National d'Art de Constanța sur des haïkus de Laura Văceanu apportent leur intéressante et légère fantaisie.

*J'imagine | que chaque brin d'herbe | devient azalée
Un cri | crée un écho dans la vallée | oiseaux effrayés
Sous les nuages | les feuilles se tortillent | fleur rouge
Seuls au jardin | les chrysanthèmes | dans la lumière
Nuit froide – | la surface de la mer | pénètre mon âme*

À la fin du livre est traduit en roumain et en anglais une grande part du chapitre 9 sur le renku, composé par Luce Pelletier, de *Chou hibou haïku*. Puis, une postface de Șerban Codrin et un renku de 16 versets : « Presque rien », écrit avec huit membres de l'École de tanka et de renku de Constanța, et une biographie de l'auteure, Laura Văceanu.

PARIS EN BREF...S, LES P'TITS CLINS D'ŒIL DE PARIS, PATRICK FEIU, ÉD UNICITÉ, 2014

NOTE DE DANIEL DUTEL

Les premières pages du recueil s'ouvrent sur un Paris ouaté, frileux, à saisir au vol, à apprivoiser :

Kidnappé | par les brumes de novembre | le canal de l'Ourcq.

Nulle agitation intempestive. Le silence, parfois crevé d'une bulle comme une pâte bien levée... Saisissant haïsha tracé sur le trottoir, à la craie sans doute ; dessin aussi précaire que la vic-ti-me a-in-si ho-no-ré-e :

Ramassé | au petit matin – | dernier domicile connu

La balade-haïku dans Paris se poursuit, le vert de rideau sur un envers du décor,

Bassins vidés | au Jardin des Tuileries – | jouer à la marelle.

sur des vies croquées en creux :

À la nuit tombée | même les jeunes semblent vieux – | soupe Saint-Eustache.

À moins que les rues ne revêtent, éphémère illusion, leur parure de fête :

Illuminations | la foule bigarrée | pousse des ho, des ha !

Insensiblement, la ville se dessine, parle menu, dévoilant parfois dessous « à cru » :

« RENAULTEN GREVE » / aux portes de l'usine / saucisson et gros rouge.

Mais laissons le/la lecteur/trice marcher sur les pas de Patrick Fétu, dans une capitale sans clinquant ni tapage. Car il s'agit, dans Paris en bref..., d'une rencontre intime.

FRAGMENTS DES ADIEUX, FLORENCE HOUSSAIS, ÉD. STELLAMARIS, 2014.

Note de Danièle Duteil

Comme annoncé sur la Une de couverture, *Fragments des adieux* propose une poésie libre, dans laquelle tercets, distiques, haïkus et autres formes dévoilent des tranches de l'existence de Florence Houssais :

le deuil,

Petit à petit | la famille reconstituée | de l'autre côté

l'après-deuil,

Avide de vie | nettoyage de printemps | au mois de juillet

l'accompagnement des vieux parents... Mais aussi la course du temps ;

La saison passe | dans son regard se fanent | les fleurs du chemin

les commémorations,

Aujourd'hui | le mot « poïlu » | ne les fait plus rire (11 novembre 2013)

le collège et ses « potins », les enfants...

fillette requin | les dents en double rangée | pour croquer son pouce
et l'écriture pour « magnifier sa vie ». L'auteure laisse libre cours à un trop plein d'émotions, qui a besoin d'être exprimé, concluant :

J'ai confié mes secrets | Plus que je ne devais | Épreuve mais je de regrets ?

PÉRIPHÉRIQUE(S), NICOLAS GRENIER, ÉD. ENVOI LUME, 2015**NOTE DE PATRICK SIMON**

Nicolas Grenier, poète de tanka récipiendaire du Prix Paul Eluard 2011 vient de publier un recueil de haïku : *Périphérique(s)* aux éditions Envoilume. Construit de manière à voyager entre les différents éléments que compose le périphérique parisien, nous voilà à l'écoute d'un questionnement sur l'« anatomie d'une catastrophe française » à travers divers espaces quotidiens. Le poète, au-delà de la forme du haïku, nous fait entrer dans un espace-temps, dans son rapport entre le son et le sens. Il aborde une sorte de sociologie du quidam parisien du 21^e siècle, tout en s'interrogeant sur sa propre place dans ce même espace.

à perte de vue | sur la chaussée de bitume | la vie me dépasse

Chaque élément est minutieusement retracé, parfois cynique, parfois symbolique : *périphérique extérieur, intérieur, bande d'arrêt d'urgence, glissière de sécurité, anneau de béton, bretelle d'autoroute, échangeur de la Porte Bagnolet, aire de repos*. Parfois, ce sont des questions d'écologie, parfois de politique, ou tout simplement de philosophie de vie. Le regard aiguisé du poète est toujours en éveil.

gazon synthétique | dans l'air gris comme l'asphalte | des jambes s'agitent

classe populaire | au bord de l'hémorragie | presque une évidence

coin de paradis | ligne de démarcation | je me sens chez moi

Les poèmes sont précédés d'une préface de Luis Mizon qui nous rappelle que « la frontière, c'est le terrain de la poésie. Là où il n'y a rien d'autre, sinon le risque de la parole qui s'avance dans le vide. »

Nicolas Grenier est maître de conférences à Sciences Po Paris, membre de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises et il est publié également aux éditions du tanka francophone.

HAÏKONOMICS, IGOR QUÉZEL-PERRON, ÉD. ENVOI LUME, 2014**16,90 €**

Les éditions Envoilume viennent de se créer avec une collection Haïkus dirigée par Nicolas Grenier. Haïkconomics est le second titre de la collection, format 15x15 cm, 85 pages, presque aussi élégants que les Solstices de l'AFH !

En préface, Grenier nous prévient du « rendez-vous inattendu de l'entreprise et de la fantaisie poétique ». Effectivement, les titres de chapitres : *In-cursions dans la vie professionnelle ; Ambitions ; Pratiques, comportements et émotions ; Réunions et rhétoriques ; Téléphone, machines et technologies ; Paysages, transports et voyages ; Vacances et breaks...* évoquent un projet sociologique !

BFM radio le matin | Un patron fier de ses résultats | Je n'ai plus de dentifrice

Le ficus | Et moi | Dans l'open space

L'auteur tente de conjuguer le yûgen du haïjin (voir Poétique du haïku) et la performance du financier. Pas évident ! Ainsi, les lecteurs découvrent un lieu du monde moderne, peu propice à la poésie.

Ils se toisent | Concurrence sans pitié | Pour un taxi

et rempli d'absurdité (mais où n'y en a-t-il pas ?)

En plein milieu d'une phrase | Envie d'éclater de rire | Comme tout cela est absurde !

Parfois, le haïku vire à l'aphorisme, comme si la performance professionnelle débordait la poésie :

*Jeu en entreprise | Tout le monde le sait | Ce n'est pas un jeu
Le management par la terreur | Ça dure | Le temps de la terreur*

Plaisir, rêve et joie s'insinuent pourtant, avec le haïku, dans cet univers implacable

Un paquet | De post-it neufs | Petite joie

En 80 pages, 322 poèmes : une performance ! L'appel du vide de l'entreprise !

LE GOÛT DU MATIN, LES CARNEIS QUI RÊVENT N°6, ISABEL ASÚNSOLO ET LUCAS FAYTRE, 2014 WWW.LUCAS-FAYTRE.COM 15€

Voici un petit carnet, avec spirales qui relient les dessins de Lucas Faytre et les haïkus d'Isabel Asúnsolo : les émotions matinales des deux artistes.

*orange sanguine | en morceaux sur la table | après son départ
novembre | le couteau heurte le vide | de la meringue
nuit de neige | au réveil mon dernier fils | me dépasse !*

Pour le reste, dessins et poèmes, tournez les pages !

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE : MERCI VOLKER !,

D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Google.de affiche 3750469 résultats pour la recherche de « Haïku », nous fait savoir Horst-Oliver Buchholz dans son éditorial de *Somme ras* n°106, et il se réjouit que la *Deutsche Haiku-Gesellschaft* y figure parmi les dix premiers sites affichés.

À la deuxième place, après *Wikipédia*, se trouve *Haiku-heute.de*, le site de Volker FRIEBEL et là, je me réjouis personnellement et avec moi certainement tous ceux et toutes celles qui y voient leurs haïkus publiés. Généreusement, Volker Friebel offre la possibilité d'envoyer des haïkus (en nombre illimité, sans thème imposé) dans le courant du mois. Le 15 du mois suivant, il publie sa sélection.

J'insiste sur le terme « généreusement » : Volker Friebel ne manque, ni d'activité professionnelle en tant que psychologue et formateur, ni de succès personnel en tant que poète. D'ailleurs, à ces deux titres il a déjà publié de nombreux ouvrages et entretient d'autres sites et blogs. Ce sont probablement sa fibre pédagogique d'une part et sa passion pour le haïku d'autre

part qui lui donnent cet entrain pour lire tous les mois plusieurs centaines de haïkus et en sélectionner une petite quarantaine. À part cette publication mensuelle, il édite une anthologie tous les ans et approvisionne son site d'articles, d'interviews, de conseils d'écriture et d'exemples de haïkus réussis. L'archive de *Haiku-heute.de* témoigne de l'ampleur croissante du succès, année après année depuis la création du site en hiver 2006 : Après ses débuts trimestriels avec quelques articles et quelques haïkus commentés, il devient mensuel à partir de février 2008 avec une participation de 27 auteurs pour en arriver à trente et puis à quarante dans la même année. Ainsi, *Haiku.heute.de* est devenu une véritable institution et une référence dans le monde du haïku allemand.

A TOUCH OF SPRING, MIDORI TANAKA, JAPON 2015

C'est le second recueil de l'auteure, avec des poèmes écrits entre 2008 et 2014.

*La page que je lis | teintée du vert | des feuilles nouvelles
« Salut d'amour » | ton violon et mon piano | Saint-Valentin
Sonnant à la porte | personne | feuilles jaunes qui tombent*

HAÏKUS DE LA PLEINE LUNE, FRANCIS KREIZ, ÉD. UNICITÉ, MAI 2015

Un livre de proses sur les haïkus japonais de cœur de l'auteur, autant dire des haïbuns en écho ! 108 pages à paraître en mai.

CHALLIGRAPHIE, JOËLLE GINOUX-DUVIVIER, WWW.PIPPA.FR, 2015 14€

« Se chats sont devenus des Challigraphies... » indique la 4^e de couv à propos de l'auteure poète, calligraphe, amoureuse des chats.

*Tempête de neige | sur le jardin silencieux | un vieux matou peine
le lilas embaume | des miaulement stridents | partout sur les toits*

Les traits légers des dessins emplissent les pages de charmes félines.

TRENTE HAÏJINS CONTRE LE NUCÉAIRE, BILINGUE JAPONAIS-FRANÇAIS, CERCIE SEEGAN-KUKAÏ DE PARIS, ÉDITIONS PIPPA, 2015 15€

RIVALITIÉS 2015, COLLECTIF DE HAÏKUS, ÉD. RENÉE CLAIRON, 2015 10€

AVANT LE SILENCE, HAÏKUS D'UNE ANNÉE, MICHEL ONFRAY, ÉD. GALLÉE 14€

AUTEURES, ÉDITEURES

PENSEZ À NOUS FAIRE PARVENIR VOS NOUVELLES PUBLICATIONS

POUR LES FAIRE CONNAÎTRE AUX LECTEURS

AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670 - BARJOIS

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140 - RILLIEUX-LA-PAPE

MOISSONS



IMMIGRÉ, ÉMIGRÉ

Il l'a quittée
elle occupe maintenant
son côté de lit

Micheline Aubé

l'année qui s'en va
dans la boîte aux lettres
sa carte de séjour

début d'Alzheimer
le vieillard exilé
de ses souvenirs

son ombre
devenue sa racine –
elle boit ses larmes

réfugiée irakienne
son sourire prisonnier
de ses fossesses

Hélène Duc

aux murs
des photos de là-bas
usées par son regard

Brigitte Briatte

Chaleur de plomb
Les mobylettes chargées
De bidons d'essence

veille du départ –
une pointe de curry
sur la langue

Vincent Hoarau

Inopinément
Surgit le masque africain
D'un coléoptère

Patrick Gilet

c l a n d e s t i n
s o u v e n t s o n s e u l r e p a s
l a p e u r a u v e n t r e

f ê t e a u v i l l a g e
l e f i l s e s t b i e n a r r i v é
c h e z l e s b l a n c s

e n n a t t e s a f r i c a i n e s
e l l e f a i t l e m é n a g e d e s a u t r e s
p i e d s n u s d a n s s a t ê t e

Gérard Dumon

l o i n d e s o n p a y s –
i c i p a s m ê m e d e t o i t
d e p a i l l e p o u r l a n u i t

c l ô t u r e d u t e r r a i n v a g u e –
d e s v ê t e m e n t s d ' e n f a n t s
a u s o l e i l d e j a n v i e r

m u r e t d e l a m o s q u é e –
u n v i e i l h o m m e r e l a c e
s a c h a u s s u r e

Damien Gabriels

t i r s d é v a s t a t e u r s
s u r l a r o u t e d u n o n - r e t o u r
p a r m i l l i e r s

l a m e r . . .
p o u r c e u x q u i e s p é r a i e n t
u n e f o s s e c o m m u n e

a l e r t e t e m p ê t e
l e s m o u e t t e s r é f u g i é e s
s u r l e p l a n c h e r d e s v a c h e s

Danièle Duteil

l e p a p i d ' e n f a c e
a s s i s s u r l e s m a r c h e s
n o u s d i t *b o n j o u r n o*

Florence Houssais

d é s h e r b a g e a s s i d u
u n n i d d e c o r d o n n i e r s
d é m é n a g e e n h â t e

Anne-Marie Käppeli

les vents changeants –
mon chapeau
franchit les frontières

Lavana Kray

de la mosquée
au tram
ses babouches jaunes safran

restaurant thaï
sur l'autel du Bouddha
un croissant et des fleurs

pluie et vent
de toutes ses dents dorées
elle sourit, la gitane

Monique Junchat

projet d'hiver
dans les yeux de la caissière
le soleil de son île

Éléonore Nikolay

Mon voisin chilien
cherche dans le dictionnaire
le mot mitaine

Le goût du riz
jamais plus le même
après le Vietnam

Manger des sushis
en écrivant des haïkus
nostalgie nipponne

Céline Landry

gare de l'Est
première tétée
du bébé Rom

soldes d'hiver
à la sortie quémande
une paume vide

cérémonie du thé –
la jeune japonaise
sourit en français

Angèle Lux

la douane passée
les oies
crient de joie

l'oie au parti..
je coche les aubes
sans lui

sans-papier
elle chante une berceuse
à son ventre

Geneviève Marceau Vacchino

Il parle anglais
elle rit en français
leurs regards sans frontière

ses rides profondes
signent le deuil de sa langue –
Nouvel An Chinois

tojours dans l'oreille
la langue de mon grand-père –
écarter les noix

Christiane Ourliac

Ignorer le nom
des arbres des oies aux
douleurs de l'exil

Les ailes en croix
tombe en chemin
l'oie au migrant

Jo (sette) Pellet

Montréal –
en guise de déjeuner à midi
un copieux dîner

retour au pays –
lâcher mon aspirateur
pour un balai

Minh-Tiêt Pham

Migrant déraciné,
sous la mousson, l'hévéa
rêve-t-il du Brésil?

Migrantes sœurs d'exil,
les hirondelles rêvent d'ici,
en partant ailleurs

Yann Quero

Tout quitter
Se confier à la mer
Et au passeur

Fermer sa porte
Quitter sa ville, son pays
Ne passe retourner

Grand départ
Ma mère sur le quai
les bras vides

Geneviève Rey

Migration –
dans ses petits souliers
il traîne ses pieds noirs

Christiane Ranieri

Musiques d'Orient
seuls les hommes dansent
au son des portables

Germain Rehlinger

dans le pingris
un oriole de Baltimore
perdu au nord

Louise Vachon

des rires
en langue étrangère
sous une lune familière

peruches à collier
noue aux réfugiés
dans les parcs urbains

dans leur nouvelle patrie
rien emporté
que la vieille lune

Klaus-Dieter Wirth

**Haïkus sur le thème de la nature
non publiés dans GONG 46**

Ces nuages blancs
Vogueant vers l'horizon –
S'enfuient les instants

Obstinée
Cette neige qui tombe
Sous le cerisier en fleurs !

Philippe Bréham

zoo de Vincennes –
dans le regard du grand singe
la forêt détruite

entre les pavés
une mauvaise herbe fait
de la résistance

Michel Duflo

Réveil à l'aube –
Profiter des pépiements
avant les voitures

Brume sur l'étang –
Un battement d'ailes
effleure le silence

Isabelle Ypsilantis

La barque patiente
entre myosotis et roses aux
Le poids des liens

Le vent tout jeune
use de siècle en siècle
les vieux granits

La lumière dorée
oblique sous les feuilles
Tout décline

Monique Leroux Serres

morts
sur la route
feuilles d'automne

novembre –
seule la nuit fait son nid
dans mon arbre

nature morte –
trois asters
ont perdu leurs têtes

Éléonore Nikolay

Lentement
dérivant de barque en barque
une bouteille de Coca

Lucien Guignabel

Jury GONG 47

sélections organisées par **Angèle LUX**

195 textes reçus de 35 auteur.es

65 textes retenus de 30 auteur.es

Pour le premier jury d'Angèle, un petit oubli :
les jurés ont participé aux sélections
Nous l'éviterons la prochaine fois

Angèle LUX

artiste, poète et haïjin, elle a participé à
de nombreux ouvrages, collectifs et anthologies,
en plus de voir ses textes publiés
en revue à travers le monde,
autant en français qu'en anglais.

Elle tient, depuis 2012,
la Chronique Canada (printemps), de GONG.

Elle a d'ailleurs siégé
au premier Conseil d'administration
de l'Association francophone de haïku,
qui publie GONG.

Monique JUNCHAT

66 ans, retraitée de l'Administration Universitaire,
vit en Bourgogne, France.

A commencé à écrire des tercets en 2010.

Publications dans PLOC, GONG, Haikouest, revue
de J. BEAUDRY au Canada, Revista de Inter-

ferente Culturale Româno-Japoneze et
dans des recueils collectifs

(Amours, Jours d'école, 30 haïjins contre le nucléaire).

Écrit aussi tanka et renga

dans la Revue du tanka francophone depuis 2012.

Lauréate et coup de cœur du jury
du concours Rivalités 2015
consacré au haïku.

Cinthia PLOUFFE

Artiste multidisciplinaire vivant à Gatineau, Québec.

Ses tableaux, sa calligraphie, ses parcours-nature,
ses fantaisies poétiques réinventent les objets et
essaient de révéler l'esprit des choses,
des âmes et des paysages.

Depuis 2002, sa recherche est intimement liée
à la poésie, au haïku et au recueillement.

GÉRARD DUMON

Retraité de l'éducation populaire, il partage son
temps entre les haïkus, la photo et les voyages.
Membre de l'AFH depuis 2006, administrateur de
l'AFAH, son nom apparaît dans
plusieurs anthologies et ouvrages collectifs.

Il anime des ateliers d'écriture
de haïku en Charente-Maritime.

Un recueil de quelques-uns de ses haïkus
est actuellement sous presse.

toujours dans l'oreille
la langue de mon grand-père –
écouter les noix

Christiane OURIAC

Sur le thème proposé dans ce numéro, j'ai choisi ce haïku qui dans la forme classique du 5-7-5, nous offre avec beaucoup de simplicité et de chaleur ce tableau intergénérationnel de l'émigration. Dans tout phénomène d'immigration, les langues qu'elles soient régionales ou étrangères, peuvent voyager incognito puisqu'à priori elles ne font pas l'objet du fameux « délit de faciès » ; elles constituent un marqueur invisible de l'émigration. L'écalage des noix, activité traditionnelle hivernale, se déroulait principalement à la veillée près de l'âtre, où la famille tout en décortiquant les cemeaux bavardait librement. Nous pouvons imaginer qu'à travers les récits du grand-père se révélait, avec ravissement et mystère l'écho d'un autre pays, la découverte d'un autre climat, des coutumes différentes... C'est tout un trésor vivant qui se transmettait ainsi par la voix de l'aïeul, sautant les générations, révélant le lien dans l'histoire familiale. Quel magnifique tableau que ce haïku, où j'imagine l'enfant dans la lueur des flammes, qui écoute la voix de son grand-père, rythmée par les coups de maillets sur les noix. Vraiment un coup de cœur pour ce haïku, pour

son ouverture et sa richesse
d'interprétation, pour tout ce
qu'il recèle d'humanité.

Gérard DUMON

Il l'a quittée
elle occupe maintenant
son côté de lit

Micheline AUBÉ

Je reste immobile près du lit
après un grand tremblement de
questions. Elle a changé de côté
de lit. C'est tout et c'est
TANT!

Il a quitté un pays : le lit et elle.
Il a peut-être même quitté la vie.
En se fixant au nouveau territoire,
tente-t-elle de récupérer
une infime chaleur ou quelques
odeurs restantes ?

À la fois lourd et léger, ce haïku
créateur possède une onde
bouclée. On cherche pourquoi
ils ont bougé et on finit par accepter
qu'on ne le sache jamais. On revient au point,
immobile. Ce point est parfait.

Cynthia PLOUFFE



cimetière campagnard sous le grand chêne leurs amours encore vivantes

fête au village
le fils est bien arrivé
chez les blancs

Gérard DUMON

Ce tercet m'a tout de suite captée. Il est court (4-7-3), avec une césure nette sur le papier mais aussi dans les cœurs et les têtes des protagonistes et des lecteurs ; la césure est clairement entre noir et blanc, pas utile de citer les pays. Mine de rien il suggère tellement de choses : la fête et la fierté d'un côté mais

avec quelle tristesse et inquiétude rentrées des proches ; l'espoir sans certitude de l'autre mais l'obligation de s'expatrier pour survivre. Ce tercet me parle car sans appuyer il est parfaitement ancré dans l'actualité de notre monde contemporain à un moment de grands questionnements sur des mutations fondamentales. Je félicite l'auteur pour sa subtilité élocuente qui colle parfaitement au thème.

Monique JUNCHAT

Tout quitter
Se confier
à la mer

et au
passer



Geneviève Rey



Jon Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LA NOTION DE YÛGEN DANS LE HAÏKU
DANIEL DUTEL

Un cygne dans le brouillard –
ou peut-être...
le brouillard autour d'un cygne
Kane to Tô ta ⁽¹⁾

Dans un numéro antérieur de *GONG*, j'ai abordé la notion de *wabi-sabi* chère à la culture japonaise. Pour y revenir simplement, il s'agit d'un concept esthétique japonais reliant deux principes : *wabi* renvoie à la solitude, au dépouillement, à la simplicité et à une certaine mélancolie ; *sabi* fait allusion à l'altération par le temps, la patine des objets, le goût pour les choses vieilles. Il n'est pas rare d'associer à ces deux notions, un autre concept esthétique, le *yûgen*.

Le *yûgen* apparaît au Japon comme l'essence des arts, notamment de la poésie. Il fait référence au mystère et à la profondeur, suggérant un état intérieurs sans le décrire. Il est souvent traduit par « charme subtil ».

Dès l'époque Heian (794-1192), l'ambiance *yûgen* était prise dans le *waka* (poésie chantée). Elle était considérée comme l'expression du raffinement suprême. Dans le drame *nô*, chez Zeami Motokivo ⁽²⁾ en particulier, le *yûgen* constitue un élément majeur, se référant plutôt à la grâce des costumes et à l'élégance des dames de cour.

Maryse et Masumi Shibata citent, dans *La saveur du zen*, un passage

du moine-poète Shô te tsu (1381-1459) : « Ce que j'appelle *yûgen*, je peux le sentir dans mon cœur, mais ne puis l'exprimer à l'aide des mots. La lune est cachée par un nuage mince ou dans la montagne les érables sont enveloppés par le brouillard d'automne. Voilà les états de *yûgen*. ». Nelly Delay⁽³⁾ prétend également que le *yûgen* correspond à « ce que l'on ne voit pas et que l'esprit doit venir éclairer. »

Retour d'obsèques

la brume

a tout envahi

Danièle Duteil⁽⁴⁾

Dans leur ouvrage *Japon*, Dominique Auzias et Jean-Paul Labourdette définissent le *yûgen* comme une « tentative de recouvrir les choses d'une délicate pellicule de mystère et de beauté. Ce mystère peut également osciller entre la tristesse et la mélancolie. ».

Mo usso n sans pluie
Branches qu'on abat
Dans les odeurs de bois
Okamoto Shohin⁽⁵⁾

Solitude –

après le feu d'artifice

une étoile filante

Shiki⁽⁶⁾

ta i- c hi sur le quai
une fille tte tra verse
la lenteur des ombres
Jimmy Poirier⁽⁷⁾

De son côté, Jane Reichhold⁽⁸⁾ souligne l'avis de Jeanne Emrich : celle-ci suggère qu'on peut obtenir un effet de *yûgen* dans le haïku en faisant soudainement disparaître ou surgir un objet de nulle part, ou encore en introduisant la nuit, le brouillard, la brume, des rues ou des allées désertes, des maisons vides. Le fait de recourir à la technique d'effacement entraîne une impression de mystère, en provoquant une sensation de manque.

La lune mouillée

glisse sur le silence

des pavés glacés

Lucien Guignabel⁽⁹⁾

Me re to u m a n t s u r l a p l a g e
l e s t r a c e s d e m e s p a s
o n t d i s p a r u
Issa

S o u s l a p l e i n e l u n e
s o u d a i n s e d r e s s e
u n é p o u v a n t a î l
Issa⁽¹⁰⁾

On trouve ailleurs que l'effet *yûgen* peut être créé à travers une sorte d'ouverture de l'espace. Shiki utilise fréquemment ce procédé.

P a s s é l a p o r t e
à d i x p a s –
s i v a s t e l ' o c é a n d ' a u t o m n e !⁽¹¹⁾

Il est également présent chez Santôka...

m e v o î l à
l à o ù l e b l e u d e l a m e r
e s t s a n s l i m i t e⁽¹²⁾
...ou chez Buson :

N u é e s d ' o i e s s a u v a g e s –
l e c h a m p d e v a n t m a p o r t e
s e m b l e s ' é l o i g n e r⁽¹³⁾

E f f e t s i m i l a i r e i c i :

é t o î l e f i l a n t e
m o n v œ u s ' e s t p e r d u
d a n s l a v o i e l a c t é e
Damien Gabriels⁽¹⁴⁾

Considérant sa petitesse et sa fragilité, le poète exprime le vertige qui s'empare de lui face à la vastitude du monde. Peu enclin à parler de lui-même, il préfère suggérer, laisser deviner ce qu'il ressent. Ainsi, le *yûgen* fait appel à l'intuition des lecteurs.

Kristen Boryca⁽¹⁵⁾ estime qu'un des mythes les plus dommageables au haïku est cette idée que les images doivent obligatoirement être concrètes, alors qu'il ne faut pas craindre d'utiliser l'abstraction. Elle considère le haïku comme une extension de la conscience de l'écrivain. Lorsqu'il est empreint de *yûgen*, il a des chances de laisser dans l'esprit une trace durable.

Neige du couchant –
comme une lettre
que l'on relit sans fin

Iida Ryûta⁽¹⁶⁾

Danièle DUTEIL

- (1) *Kane to Tôta*, in *Haïku du XXe siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Corinne Alan et Zéno Bianu, nrf Poésie / Gallimard, 2008.
- (2) *Atsumori, drame de Zeami Motokino (1363-1443)*.
- (3) *Nelly Delaury : Les cent vues du Mont Fuji d'Hokusai*, introduction, éd. Hazan, 2008.
- (4) *Danièle Duteil : Au bord de nulle part, haïku, senryû, tanka*, éd. Pippa, sept. 2014.
- (5) *In La Tisserande et le Bouvier, Grand Almanach poétique japonais, Livre III, traduit par Alain Kervern*, éd. Folle Avoine, 1992.
- (6) *In HAIKU, Anthologie du poème court japonais*, Corinne Atlan et Zéno Bianu, nrf Poésie / Gallimard, 2002.
- (7) *Jimmy Poirier : Le bruit de scouleurs, haïku*, éd. David, Canada, 2014.
- (8) *Jane Reichhold : Haïku Techniques – Writing and Enjoying haïku. A Hands-on Guide, Paperback*, 2013.
- (9) *GONG n° 44, juillet-septembre 2014*.
- (10) *In Haïkus des cinq saisons, variations japonaises*, d'Alain Kervern, éd. Géorama, 2014.
- (11) Voir note n° 6.
- (12) *In Zen Sake Haïku*, trad. Cheng Wing Fun, éd. Moundaren, 2003.
- (13) Voir note n° 7.
- (14) Voir note n° 9.
- (15) *Kristen Boryca : What do you feel? A study of Aesthetic Response in Haïku ; Global Haïku Tradition*, 2000.
- (16) Voir note n° 1.

Danièle DUTEIL

préside l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'étroit chemin (AFAH),
qui publie en ligne la revue L'écho de l'étroit chemin : etroitchemin.wifeo.com

Rédactrice dans *La Lettre de Ploc* et *GONG*.

Co-organisatrice du Festival international du haïku francophone de l'AFH (Vannes, oct. 2014).

Dernières publications : Écouter les heures, prix du livre haïku 2013

décerné par Ploc!, l'Association pour la Promotion du Haïku (APH) ;

Au bord de nulle part, ill. haïgas de Ion Codrescu (Pippa, sept. 2014) ;

Chemins croisés, anthologie de haïbun, dir. (Pippa/AFAH, sept. 2014).



CHEMIN D'HIVER VENT ET SOLEIL GLACÉ MES PENSÉES AU VENT MAUVAIS))

TROIS PIEDS DE HAUT



RENGAY : ENTREZ DANS LA RONDE

ÉLÉONORE NICKOLAY

Avant de découvrir le haïku en novembre 2012, j'ai vécu l'écriture comme un acte solitaire. Or, dans le monde du haïku, l'échange entre haïjins et la co-écriture sont d'usage. Enchantée par cette complicité, je n'ai pas hésité lorsque Gabriele Hartmann m'a proposé l'écriture d'un double – rengay franco-allemand, où se juxtaposent deux rengay et deux langues à la fois.

C'est le photographe et poète américain Gary Gay* qui inventa cette forme au début des années 90. Comme il l'explique dans un entretien avec Udo Wenzel en 2006**, il l'appela « rengay » en rajoutant au *renga* le « y » de son nom. À la recherche d'une alternative aux *renku* et *renga*, ressentant un réel besoin d'une écriture collaborative occidentale, il créa cette forme poétique plus intime, qui reste dans l'instant comme le haïku et concentrée sur un thème mais enrichie par les différentes perspectives de deux ou trois auteurs.

À deux auteurs (A et B) :

A (3 vers) – B (2 vers) – A (3 vers) – B (3 vers) – A (2 vers) – B (3 vers)

À trois auteurs (A, B et C) :

A (3 vers) – B (2 vers) – C (3 vers) – A (2 vers) – B (3 vers) – C (2 vers)

Totalement libre dans le choix des thèmes et des éventuels sous-thèmes ainsi que dans le nombre de syllabes, cette forme peu contraignante, facilement praticable et publiable, a vite trouvé ses amateurs dans le monde. De plus, et Gary Gay s'en félicite, le rengay a encouragé à rompre avec les règles et à expérimenter davantage.

D'abord, un exemple de son créateur-même, en co-écriture avec Cherie Hunter Day :

Instantané**

photo découpée
laissant mon ombre sur le sol
de la chambre noire

au fond du bac
se développe lentement ton sourire

m'approchant
de la caméra ...
première rendez-vous

accrochée
au tableau d'affichage
ton instantané

une bobine de négatifs
la clarté de tes yeux sombres

déclencheur automatique
*je te rejoins
dans la photo*

(traduction française, E. Nikolay)

Habituellement, les co-auteurs choisissent d'abord leur thème. Avec Gabriele Hartmann, nous commençons et filtrons le thème au bout de deux ou trois strophes. Le nombre de syllabes est libre, mais Gabriele se restreint à 17 pour les tercets et 14 pour les distiques, ce qui n'est pas toujours réalisable dans la traduction française ci-dessous. De plus, elle s'interdit la répétition de mots. Le charme d'un double rengay est que l'on peut le lire verticalement et horizontalement.

le matin déjà
départ des voisins
la femme criarde
sans un mot d'adieu

couleurs vives – l'étranger
le matin déjà du rouge à lèvres

« Coldplay Paradise »
les yeux fermés – la sueur
de l'homme à mes côtés

décrocher la lune
banlieue Parisienne
volets bleus lavande
son peignoir rose

voitures en feu
pourquoi et pourquoi pas

grand sourire
*des éboueurs ce matin
enfin le soleil*

bêtises de Cambrai
entre Vénus et Mars
retenir le souffle

*premier chant d'oiseau
sur le capot étincelant
traces nocturnes*

*speed dating
celle au grain de beauté*

un jour à la campagne
décrocher la lune

coup de foudre
rester
pétrifié

*fragments
dans le carton de déménagement
sa demande en mariage*

(À gauche et à droite EN: 1, 3, 5 ; GH: 2, 4, 6 ; en italique, les vers en allemand dans l'original)

Avec Claudia Brefeld, nous avons d'abord déterminé le thème « nuages »,

Ombres au-dessus du paysage

dans les nuages de nuit
les cris des grues descendrées –
mal du pays

lune et mars voilés
après la dispute

l'air matinal
un soupçon de jacinthes
dans le ciel aussi

partir loin
des ombres frôlant la terre
ma peau

ville au pastel
poussière fine virevoltante

estompé
le grondement lointain...
un vieux Bourgogne

(C.B. : 2,4,,6 / EN : 1,3,5)

Et finalement avec mon premier co-auteur français, Nicolas Grenier, qui propose un rengay, en mémoire du poète allemand Durs Grünbein, le thème « le périphérique » ; cette fois-ci en respectant le 5-7-5 et 7-7 :

Périp'hérique

à Durs Grünbein

la brume se lève
des automobiles passent
voyage immobile

sur le bas-côté le chant
de l'alouette jusqu'au ciel

dans le pare-brise
des bandes blanches défilent
c'est la fin du monde

feûtes sans fleurs –
les vies muettes de rièrre
le mur anti-bruit

périp'hérique extérieur
les feux rouges s'illuminent

sur le bitume
tu vois ce chapelet livide
qui nous fait signe ?

(N.G. : 1,3,5 / E.N. : 2,4,6)

A vous maintenant, chers lecteurs d'essayer l'écriture palpitante du ren-
gay. N'hésitez pas : **entrez dans la ronde !**

* Gary Gay, né en 1951 à Glendale en Californie, co-fondateur et président entre 1989 et 1990 de l'association « *Haiku Poets of Northern California* », 1991 président de l'association américaine de haïku (HSA).

** L'entretien de Udo Wenzel et Gary Gay sur www.haiku-heute.de, archivé 04/2006.

Éléonore NICKOLAY

Depuis la fin de ses études de Philologie allemande,
de Sciences du théâtre, du cinéma, de la télévision
et de philosophie à Cologne en 1985,
elle vit en France.

Professeur d'allemand,
auteure de nouvelles et occasionnellement journaliste et traductrice,
elle découvre le haïku en 2012 et
adhère à l'AFH et à la Deutsche Haiku Gesellschaft en 2013.
Depuis 2014, corédactrice de la revue « *Sommergras* ».

HAÏKUS D'HIVER DES ÉLÈVES DE VERBERIE, 12/ 12/ 2014, LASÚNSOLO

Deux œillets d'Inde
parmi des pétales fanés
l'hiver est là

Oxane

Le toume sol fané
ne suit plus le soleil
enfants tout autour

Laure

Quatre trottinettes
autour de la remorque
jour d'hiver

Théo

Tombent et claquent
contre le sol en béton
...les gouttes de pluie !

Loan

Je vois une feuille
qui ressemble au trident
de Poséidon

Chahid

La petite mare –
les grosses gouttes de pluie
font apparaître des ondes

Mathieu

La dernière rose d'hiver
sur son arbuste se protège
du vent et du froid

Eva

Des pétales d'œillets
s'envolent parmi des rafales
de vent déchaînées

Jeanne

Vent d'automne
au pied du mur surgit
du lierre vif

Inès

Le pont du TGV
caché par les immenses arbres
couverts de lierre

Lola

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 48 : envoyer 6 poèmes dans le corps de votre message à

Angele.lux@gmail.com

Thème : Art de vivre

DOSSIER : Le haïku, un art de vivre, par Josette Pellet

penelope7@bluewin.ch

Date limite : 20 mai 2015

GONG 49 : envoyer 6 poèmes dans le corps de votre message à

Angele.lux@gmail.com

Thème : Automne

Dossier : Haïku et nature, par Hélène Boissé

hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 août 2015

CORRECTIONS

ce n'est pas « sur le *tronc* / les doigts noueux / en recherche » page 18, mais :

sur le *banc*

les doigts noueux

en recherche

Merci!, Pascale Galichet

Deux haïkus attribués à Liette Janelle, sont en fait de Josette Pellet.

A l'heure où la brume
épouse le soleil
balade automnale

Deux coups de dent et hop
tulipes et crocus dans son nid !
le mulot

Ce poème a été attribué par erreur à Monique Junc hat. Il est de Josette Pellet :

Vol de cornilles
au-dessus du grand sapin
la proie et l'ombre
Que d'erreurs ! Mille excuses de la rédaction aux auteurs.

Je suis en train de lire GONG et je m'aperçois d'une erreur dans l'annonce de la page 72 concernant le Café des Arts à Grenoble. Ce n'est pas moi qui participerai à la première partie d'un spectacle. Je suppose que l'annonce concerne Brigitte Briatte. Amicalement, Brigitte Pellat

KUKAÏS et ATELIERS

dimanche 24 mai, TRAINKU à la mer : de Beauvais au Tréport, écriture d'un renku.

Renseignements au 03 44 45 90 61

Kukaï de Lyon : 30 avril, 21 mai, 4 et 18 juin, à 19H Info : 06 03 46 27 01

Exposition à l'Espace Lyon-Japon : Rose set haïku, du 12 au 26 avril 2015

CONCOURS

pour info, le CLER (Réseau pour la transition énergétique) lance un concours de haïku. Voir ici : <http://www.cler.org/Concours-de-poesie-Un-haiku-pour-Envoyer-entre-1-et-5-haikus-sur-le-climat-ou-l-ecologie-Avant-le-15-mai-2015>. Partwiter ajouter le #HaïkuClimat dans le message
Par mail : haiku@cle.r.org

Les éditions L'iroli renouvellent le concours de haïbun, sur le thème EN TRAVAUX, en moins de 575 mots. www.editions-iroli.net

Concours de haïku du Mainichi 2014
«Une boussole au sein d'une

époque désorientée »

Premier prix à Abigail Friedman (USA)

et alors la même terre
tourne, tourne autour
d'un chant de coq

Pour Abigail, la chose la plus difficile dans l'écriture d'un haïku est de distinguer le moment de son achèvement.

Intervention à Sené (56), 20 mai, 17H

Danièle Duteil présentera une approche du haïku et l'exposition de haïga de Ion Codrescu. Ginko à 19H.

APPEL À HAÏBUN DE L'AFAH

Écho n°16, 15 mai, La lumière ou thème libre.

Écho n°17, 15 août, Les couleurs ou thème libre.

à danhaibun@yahoo.fr

CONCOURS TANKA PROSE

Envoyer 1 tanka, thème libre, et 3 pages de prose maximum avant le 1 juillet 2015 à

editions.tanka@gmail.com

danhaibun@yahoo.fr

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Quelques poèmes concis de **Brigitte Delahaye**

Avoir le courage des fleurs coupées.

Du silence en paille
et des oiseaux
pour le surprendre.

Brûte ce matin
la mer
même dans l'odeur du pain.

Dans une douceur sauvage
et légèrement amère
faire l'amour.

Tristesse d'écume
Tristesse de porcelaine
Tristesse de cathédrale.

Comme une tresse dénouée
la crainte de la liberté

P... tant de temps
entre deux échos de GONG !
qu'en disait Kafka ?

Jose tte PEIET

perdue dans le froid
la livraison gelée
– nouveau coup de GONG...

Pa tric k SOMPROU



tournés vers la lumière

tous les totems

m'ignorent

**GONG revue francophone de haïku N° 47-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfrancaiku@yahoo.fr**



**Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.**

**Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Imprimerie
Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.**

ÉDITO RIAL	04	LE TEMPS DES MIG RA TIO NS
LIER ET DÉLIER	06	MIG RA TIO N DU HAÏKU
SILLO NS	24	STJEPAN ROŽIĆ, HAÏKISTE CROATE
G IANER	32	C HRO NIQ UE DU C ANADA
	37	REVUES, LIVRES
MO ISSO NS	46	IMMIG RÉ, ÉMIG RÉ
BINAG ES, DÉSHERBAG ES	58	PO ÉTIQ UE DU HAÏKU
		LA NO TIO N DE YÛG EN
TRO IS PIEDS DE HA UT	64	RENGAY : ENTREZ DANS LA RONDE
		HAÏKUS D'HIVER, À VERBERIE
ESSAIMER	70	ANNO NC ES
	73	C O URRIER DES LEC TEUR.ES
PHO TO DE C O UVERIURE	03	Da nye l BO RNER
HAÏGA	57	Io n C O DRESC U
PHO TO S- HAÏKU	31	Pa sc a le G ALC HET
	55	Ro b e rt G ILL O UIN
	63	
VIEIL ÉTANG	72	Je ssic a TREMBLAY
VIG NETIES PHO TO		J. ANTO NINI, D. DUTIEL